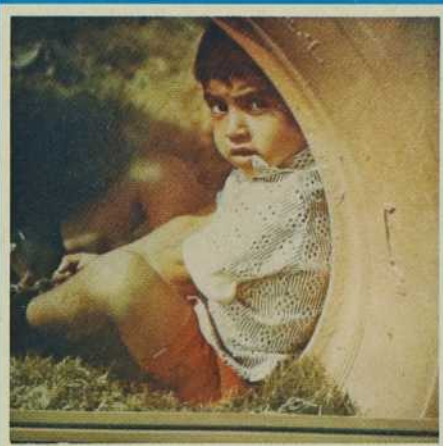
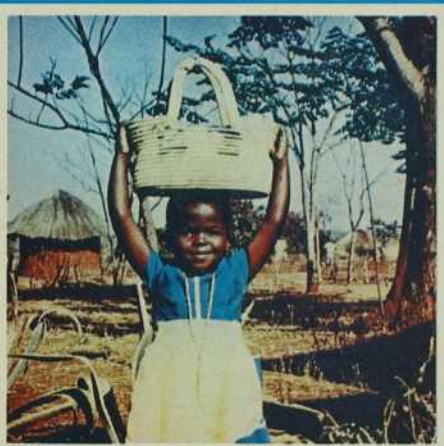
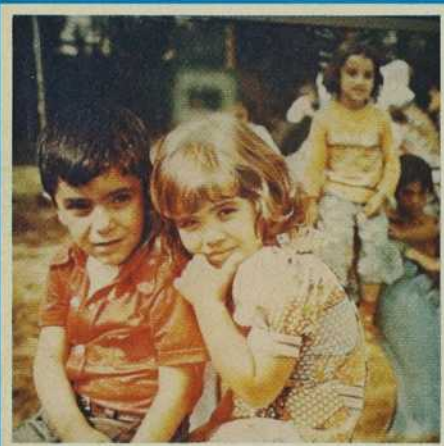
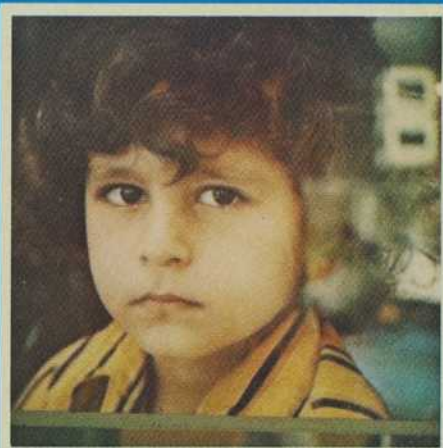
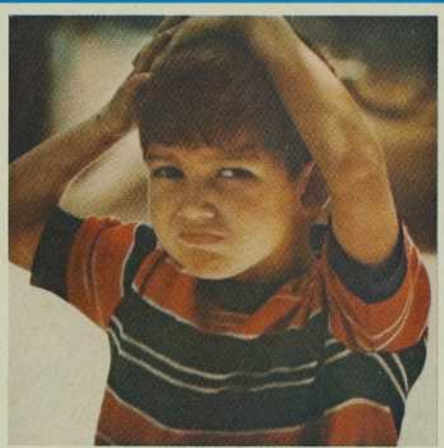


Précurseur

Volume XXX no 7, Janvier-Février 1979



PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



NOTRE COUVERTURE:

L'Assemblée générale des Nations Unies proclame 1979, l'Année internationale de l'Enfant. Ceux-ci ne sont-ils pas «reflets de la tendresse de Dieu», Père de tous les hommes?

Directrice et Rédactrice en chef:
Huguette Turcotte, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Équipe M.I.C.

Secrétaire à la rédaction:
Géraldine Vaillancourt, m.i.c.

Services artistiques:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.
Isabelle Ethier, m.i.c.
Anita Julien, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et Diffusion:
Équipe M.I.C.

Abonnement: 1 an \$3.00
2 ans \$5.00
à l'étranger \$4.00

Pour tout changement d'adresse s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
AMIC
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: 663-6210

Imprimerie:
Librairie Beauchemin Limitée

SOMMAIRE

JANVIER 1979:	Intentions de l'Apostolat de la Prière	145
BOLIVIE:	L'enfant, dans la réalité bolivienne	146
JOLIETTE:	Au carrefour des nations	149
MADAGASCAR:	Les enfants de Madagascar	152
PHILIPPINES:	Des cadeaux du Seigneur	156
POÈME:	Les enfants et l'Avenir	158
CHIPATA:	L'enfant zambien	160
HONG KONG:	À Hong Kong, un enfant est né!	163
MONTREAL:	À L'Écoute des M.I.C.	166
TAIWAN:	Mère! je te loue	168
PONT-VIAU:	La vocation missionnaire	169
MONTREAL:	Nos partantes	172

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti.



Intentions de l'Apostolat de la Prière

JANVIER 1979

AFIN DE PRÉPARER UN MONDE MEILLEUR AUX ENFANTS PRÉSENTS ET À VENIR, QUE LA VIOLENCE CESSE ET LA PAIX S'ÉTABLISSE.

« *Construire un monde meilleur aux enfants d'aujourd'hui et de demain* »: un vœu qui unit le message de la Journée de la Paix de 1978 (« non à la violence, oui à la paix! ») aux perspectives de l'Année Internationale de l'Enfant au cours de laquelle sera célébré le vingtième anniversaire de la Déclaration des Droits de l'Enfant (20 novembre 1959).

1979 a été proclamé « *Année Internationale de l'Enfant* » par l'Assemblée Générale des Nations Unies le 21 décembre 1976. En appelant l'attention du monde entier sur les enfants, les Nations Unies ont invité tous les pays à s'intéresser davantage à l'enfance et principalement aux plus jeunes enfants, à leur bien-être et à leur avenir. Et bien sûr il ne s'agit pas seulement de bien-être physique et matériel des enfants, mais aussi de leur développement intellectuel, psychologique, social.

« *Non à la violence, oui à la paix* ». Ces paroles fameuses, le Pape les adressa le 4 février 1978 à un groupe de dirigeants du Collège de Défense de l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord) reçus en audience avec leurs épouses et leurs enfants. Après avoir invité les enfants à venir près de lui, le Pape indiqua quelques perspectives idéales que nous pouvons reprendre aujourd'hui pour approfondir le thème de notre Intention, prier pour la solution des problèmes qu'elle pose et voir quelle peut être notre collaboration.

« *Non à la guerre, non à la violence* ». Ceux qui ont l'expérience directe de la guerre en ont vu les effets dans des familles semblables à la leur, et le souvenir des horreurs vues ou vécues demeurera en eux leur vie durant. Il faut créer une mentalité nouvelle, une mentalité qui n'admette pas le recours à la guerre et aux armes mais considère la civilisation comme expression de la justice et de l'amour fraternel. Nous espérons fermement que la jeune génération, symbolisée et représentée ici par les enfants en sera complètement pénétrée. La mentalité nouvelle rejette nettement la guerre ainsi que toute forme de violence et d'injustice qui, méthodiquement et effectivement, prépare la voie à la guerre.

Ce matin, nous voyons ici l'expression d'une harmonie qui peut exister entre les peuples de différentes nations et de différentes origines; nous faisons en même temps l'expérience de l'unité et de la paix des familles dans la plus grande famille de l'humanité, sous la paternité de Dieu. Et pour terminer PAUL VI exprima ce souhait:

« PUISSENT CES IDÉAUX INSPIRER TOUTES VOS ACTIVITÉS, VOUS SOUTENIR ET VOUS AIDER À ÉDIFIER UN MONDE MEILLEUR POUR LES ENFANTS D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN ».

L'emblème officiel de l'Année Internationale de l'Enfant peut aussi nous inciter à collaborer sérieusement au bien-être nécessaire aux enfants. Son auteur est un danois de 38 ans, Erik Jerichau, dessinateur graphique indépendant qui vit à Copenhague. Commentant le choix de son dessin (entre 170 autres envoyés par quelque 20 pays), il dit ceci:

A travers ce symbole, je me suis efforcé de transmettre l'idée que les adultes seront prêts à aider les enfants toutes les fois que ce sera nécessaire. J'espère que les gens de toute la terre comprendront ce message et que l'Année Internationale de l'Enfant parviendra à créer une plus grande prise de conscience des problèmes concernant les enfants... Et j'espère que les enfants... eux-mêmes auront la possibilité de participer activement à l'Année.

Cet emblème représente deux figures qui s'entreignent, symbolisant la relation entre l'adulte et l'enfant, entourées des rameaux de laurier des Nations Unies.

Il faut que les chrétiens se joignent à tous les hommes de bonne volonté et répondent au message de paix et à l'appel de préparer un monde meilleur aux enfants d'aujourd'hui et de demain. Inspirons-nous tous de la parole de Jésus, prince de la paix: LAISSEZ VENIR À MOI LES PETITS ENFANTS...» (Lc 18, 16)

INTENTION MISSIONNAIRE: Prions ensemble pour que l'action des chrétiens en faveur de l'enfance soit partout reconnue, encouragée, améliorée.

Pour que nous ayons le souci des enfants plus pauvres, plus défavorisés...

L'ENFANT dans la réalité bolivienne

par Rosa Hoyos de Rossel
travailleuse sociale de l'Institut N.-D. de Lourdes
Cochabamba, Bolivie.

Parler de l'enfance dans un pays déterminé, c'est parler de la réalité de ce pays car la situation dans laquelle vivent les jeunes, les « mineurs », reflète les conditions de vie du milieu ambiant. Pour cette raison, je veux tout d'abord signaler brièvement quelques aspects du pays, ce qui permettra de mieux comprendre la population, en général.

La Bolivie est située au centre de l'Amérique du Sud. Elle a une surface de 1,097,000 km² et une population de cinq millions dont 51.7% en dessous de 21 ans.

Sa topographie est variée. On y trouve une région montagneuse au climat froid, formée par la Cordillère des Andes et dont la hauteur moyenne est de 3,810 mètres au-dessus du niveau de la mer. Une autre zone, qui correspond aux vallées, jouit d'un climat tempéré et doux. Finalement, la zone tropicale avec ses plaines, son climat chaud, ses pluies abondantes et une végétation exhubérante. Ces caractéristiques physiques configurent un type d'homme déterminé pour chacune des régions, depuis l'individu d'aspect tranquille, introverti, fermé, défiant, des montagnes, à celui joyeux, audacieux et ouvert, des plaines tropicales.

Politiquement, la Bolivie a obtenu son indépendance, en 1825, après trois siècles de domination espagnole. Jusqu'à cette époque, le natif est employé comme esclave, aux travaux des mines et des champs. Une fois la République constituée, il y a peu de changement dans la situation de l'Indien qui passe d'un patron à l'autre, sans aucun des droits de la personne humaine. C'est seulement avec la Réforme Agraire de 1953 qu'il peut devenir propriétaire de la terre qu'il cultive ou recevoir un salaire pour les travaux agricoles qu'il réalise; participer aux élections et y donner son vote tout en étant, là encore, manipulé par les politiciens, en raison de son analphabétisme.

Après cette information très générale qui nous situe dans la réalité des majorités, nous nous arrêterons sur la situation de l'enfance bolivienne, plus particulièrement dans le contexte de la région de Cochabamba.

L'ENFANT DES CAMPAGNES...

De la population totale de Bolivie, 70%, donc, 3,500,000 habitants vivent à la campagne. Il est clair que c'est là qu'on retrouvera le plus grand nombre d'enfants. En général, dans les campagnes, la famille est unie. Dès leur bas âge, les enfants aident leurs parents dans les tâches agricoles, prennent soin des animaux, aident aux semences et aux récoltes. Ils vont à l'école, souvent assez éloignée de leur demeure. Ils doivent s'y rendre à pied, ces régions ne disposant d'aucun moyen de transport.

L'Éducation rurale est organisée en « Noyaux ». À Cochabamba, il en existe 96 dont la structure est la suivante: une



école centrale où se donne tout l'enseignement primaire et intermédiaire; des écoles dites «de secteurs» dispersés ça et là dans les petits villages et avec seulement quelques années du cours Primaire. L'enfant commence ses études à cette école, dans sa propre communauté, et passe ensuite à l'école centrale.

Dans la partie rurale de Cochabamba, il n'y a que deux écoles secondaires: l'une complète, l'autre ne donnant que quelques cours. C'est après cette préparation que l'enfant se rend à la ville pour entreprendre des études supérieures.

Voici, à ce sujet, les statistiques fournies par la «Directrice de l'Éducation Rurale du district de Cochabamba»:

ÉLÈVES INSCRITS (année 1978)		
CYCLE		ÂGE
Pré-élémentaire	2,326 enfants	de 4 à 6 ans
Élémentaire	20,229 filles 25,866 garçons	de 7 à 13 ans
Intermédiaire	2,148	de 13 à 16 ans
Moyenne-Secondaire	114	de 16 à 19 ans
Total	50,683	

Avec ce premier tableau nous en ajoutons un second, de caractère national, présenté par le Dr Mariano Baptista, dans son livre «Salvemos a Bolivia de la Escuela» (Sauvons la Bolivie de l'école!)

Sur 100 enfants qui s'inscrivent à l'école: 20% terminent l'enseignement primaire; 3% terminent leur Secondaire; 2.5% entrent à l'Université; 0.4% terminent leur cours universitaire. Il existe 1,000,000 d'enfants en dehors du système éducatif.

Tous ces chiffres ont leur éloquence! Dans ce tableau, on remarquera le nombre majoritaire des garçons en élémentaire. C'est que les parents attachent peu d'importance à l'éducation des filles. Pendant qu'on oblige celles-ci à rester à la maison pour des tâches domestiques, les garçons, eux, devront étudier afin d'être favorisés dans le monde du travail. Un autre fait significatif, c'est le phénomène de la désertion scolaire. Dans la seule vallée de Cochabamba, des 46,096 élèves inscrits au Primaire, 114 seulement terminent l'Enseignement Moyen ou Secondaire.

Les autres 45,982 qui ont reçu quelques notions, peu à peu les oublient, faute de bibliothèques, faute de moyens pour s'acheter des livres et à cause du milieu ambiant qui ne favorise en rien le développement culturel...

En 1977, on a élaboré un projet d'Éducation rurale qui consisterait à donner dans l'idiome natif Quechua, les trois premières années d'enseignement et de passer ensuite à la langue espagnole. L'avenir nous permettra d'évaluer les résultats.

SANTÉ

Les gens de la campagne construisent eux-mêmes leurs maisons en se servant des matériaux de la région. Il n'y a ni eau potable ni aucun autre service public. L'eau des rivières, des lacs ou encore l'eau des pluies sont d'usage courant. Il y a très peu de puits.

Il est évident que, dans ces conditions, les épidémies sont fréquentes dans les campagnes. L'assistance sanitaire fait

aussi défaut sauf en certains endroits de quelque importance où il y a un Centre de Santé.

Les conditions hygiéniques déficientes, l'absence de médecine préventive sont cause du fort pourcentage de mortalité infantile. Selon l'information de CELADE (Centre Latino Americano de Demografia), en 1977, il atteint 20%, l'un des pourcentages les plus élevés du monde.

L'ENFANT DES VILLES

Les enfants des villes sont sûrement plus favorisés. Par contre, le problème social de l'enfance abandonnée y est beaucoup plus aigu que dans les campagnes où subsiste l'organisation Incas des «Aynis ou des Ayllus». Ces communautés campagnardes conservent leur tradition d'entraide, de sorte qu'il y a toujours un parent ou un ami qui s'occupera de l'enfant devenu orphelin.

La ville présente aussi le problème de la mendicité infantile dont s'occupe toutefois aujourd'hui des Instituts de protection de l'enfant. Actuellement aussi, le pays compte sur un Organisme destiné aux jeunes «La Direccion Nacional del Menor», dépendant du service d'Action Sociale de la Présidence de la République, organisé dans toutes les capitales des départements et de quelques provinces. Créé en 1966, son objectif est: apporter aux jeunes une protection intégrale pour favoriser un développement normal qui déterminera une conduite dynamique dans son milieu social; contribuer à la consolidation de la famille et la remplacer dans les cas prévus par la loi propre à cet Organisme... De cette «Direction Nationale du Mineur» dépendent les institutions suivantes:

CENTRES D'OBSERVATION: On y réalise le diagnostic de la personnalité de l'enfant abandonné ou de celui qui présente des problèmes, pour ensuite définir sa situation.

GARDERIES INFANTILES: Dans toutes les grandes villes et dans quelques autres centres, on s'occupe pendant le jour, des enfants dont la mère travaille.

«CITÉS» POUR GARÇONS ET FILLETES: Elles se rencontrent à La Paz et à Cochabamba.

«FOYERS-FERMES»: Pour la protection du jeune et son initiation au travail d'agriculture, d'aviculture, d'industrie laitière.

FOYERS D'ENFANTS (garçons et filles): Pour les enfants d'âge pré-scolaire et scolaire.

CENTRES DE RÉHABILITATION: Pour aveugles, infirmes, sourds-muets et déficients mentaux. Ils n'existent qu'en trois endroits; La Paz, Cochabamba et Oruro.

Malgré l'existence de l'Organisme National du Mineur, tous les problèmes de l'enfance ne sont pas réglés. Dans les villes, on rencontre des enfants dormant dans les rues et tirant leur pitance de différents travaux qu'il vaut la peine de mentionner:

CRIEUR DE JOURNAUX: Plusieurs jeunes parcourent les rues, vendent des journaux, pour le compte d'un adulte appartenant lui-même à un syndicat. L'enfant qui vend le journal ne reçoit qu'un infime pourcentage du gain obtenu.

GARDIEN D'AUTOS: Dans les lieux où stationnent les véhicules, on rencontre des enfants qui, pour quelque menue monnaie s'offrent à les garder ou à les laver.

ENFANTS « COMMISSIONNAIRES »: Pour un SOU, les enfants accompagnent, à partir du marché, de la foire ou du centre commercial, la maîtresse de maison qui vient d'y faire ses emplettes, portant pour elle, les paniers et les paquets.

RECEVEURS DE BILLETS: C'est le lot des enfants qui travaillent à bord des autobus urbains, reçoivent le prix d'un billet, remettent le « ticket » et descendent à chaque endroit de contrôle pour y faire sceller la feuille de registre. Plusieurs ont été victimes d'accidents, en raison du danger qu'implique la rapidité de ces descentes et remontées à l'heure des contrôles.

VENDEURS AMBULANTS: On les rencontre dans les centres commerciaux offrant aux gens, bonbons, crèmes glacées, sacs de nylon, billets de loterie, crayons, etc.

CUEILLEURS DE RÉCOLTES: À l'époque des récoltes, on voit des familles entières se transporter du haut plateau et des vallées vers la partie ouest de la Bolivie, pour y recueillir le coton, le sucre et la « coca ». Ces familles qui emmènent ainsi leurs enfants viennent aussi bien des campagnes que des villes.

CIREURS: Munis d'une caisse de bois, ces enfants cirent les chaussures sur la rue. Ils doivent être admis au Syndicat, sinon on ne leur permet pas d'exercer leur emploi. Pour cette raison, plusieurs ne travaillent « qu'à domicile ».

Tous ces enfants qui travaillent durant le jour vont à l'école du soir ou n'étudient pas du tout. Ils échappent à tout

contrôle de la part des parents qui les ont abandonnés à leur sort. Certains enfants travaillent en vue d'aider leur famille.

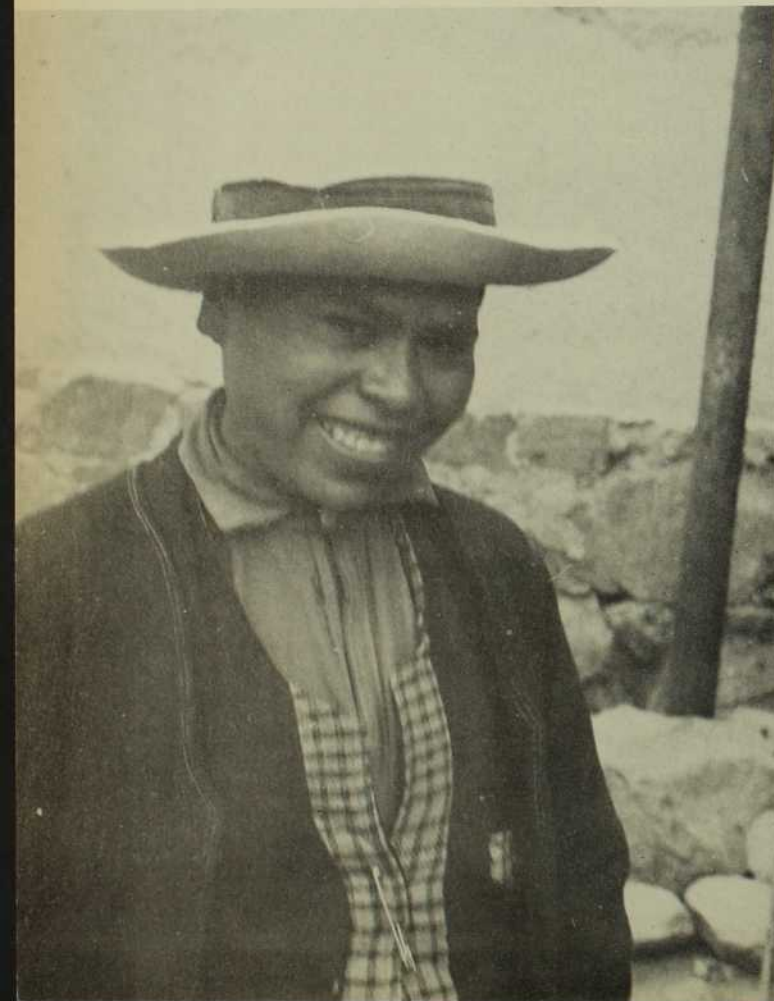
Il est certain que, comme dans toutes les grandes villes, on retrouve aussi dans nos villes de Bolivie, des enfants dont on s'occupe beaucoup. Des enfants qui ont un foyer normal, une éducation soignée (habituellement, dans les écoles particulières), une santé contrôlée, des loisirs. Des enfants qui peuvent regarder la vie avec joie et sécurité. Mais ils constituent visiblement un groupe très réduit si on le compare à celui des enfants qui vivent à la campagne, dans les mines, dans les secteurs marginaux et dont les conditions de vie sont vraiment difficiles.

Bolivie a besoin qu'on donne plus d'attention à l'éducation dans les campagnes; qu'on forme la jeunesse à ses futures responsabilités familiales; qu'on aide au développement de sa population; qu'on valorise ses gens, sa culture, ses traditions. La Bolivie a besoin de retrouver sa foi et son respect à l'égard de l'enfant, sang neuf qui re-vitalise un pays.

Le problème de l'enfant, n'est-ce pas le problème de la famille et de sa survie? N'est-ce pas celui du pays et de ses structures? Ne serait-ce pas celui d'une société dont les valeurs sont mises en l'argent, la commodité, la violence, le sexe? N'importe quel effort tendant à changer ces conditions est un apport au bien-être de l'enfant qui a droit de naître et de vivre dans un monde où il trouvera plus d'amour, plus de générosité, plus de facilités pour développer le potentiel que Dieu a déposé en chacun de ses enfants.

À la suite de cet article de notre jeune amie bolivienne nous énumérerons les « 12 droits de l'enfant » que la Bolivie proclamait officiellement, le 11 avril 1955:

- 1- « Le droit de naître dans des conditions adéquates, entouré des plus grandes attentions hygiéniques et médicales ».
- 2- « Le droit de connaître ses parents et de porter un nom qui ne fasse pas tort à sa condition humaine ».
- 3- « Le droit à toutes les opportunités dans la vie, depuis sa naissance jusqu'au développement complet de sa personnalité ».
- 4- « Le droit d'être alimenté, aidé, instruit et éduqué suffisamment pour jouir des prérogatives de tout être humain ».
- 5- « Le droit à n'être pas maltraité moralement ou matériellement par les siens ou par n'importe quel membre de la collectivité ».
- 6- « Le droit à l'égalité, à la relation sociale et au contact avec tous les enfants ».
- 7- « Le droit à être respecté dans ses croyances religieuses ».
- 8- « Le droit de choisir les activités et les jeux de sa préférence et l'orientation libre pour sa profession ».
- 9- « Le droit préférentiel à la protection, par rapport aux autres membres de la société ».
- 10- « Le droit à toutes les mesures de prévoyance et de sécurités sociales ».
- 11- « Le droit à être respecté de la part des autres en ce qui regarde sa dignité et la jouissance de tout ce qui est beau ».
- 12- « Le droit à la protection intégrale de sa vie ».



Mlle Fany de Caba, directrice d'école en Bolivie, dans un article qui n'est pas reproduit ici, termine ainsi sa réflexion sur les droits de l'enfant bolivien:

... vingt-trois ans ont passé et nous continuons de voir, par les rues, quantité d'enfants affamés, pieds nus et demandant l'aumône.

... vingt-trois ans et la discrimination sociale continue. Il n'y a ni sécurité, ni attention pour les enfants des chômeurs.

vingt-trois ans... et l'enfant continue d'être utilisé, exploité. vingt-trois ans... et il y a de moins en moins de lieux de récréation où l'enfant est tout simplement un enfant!

À les voir, avec leurs visages émaciés, vieillis avant le temps, portant des charges trop lourdes pour leurs corps d'enfants, avec des responsabilités d'adultes, j'en arrive à croire qu'aujourd'hui, il n'y a plus d'enfants, dans mon pays!»

JOLIETTE

Au carrefour des NATIONS

par Françoise Larouche, m.i.c.

A Joliette, plus particulièrement «sur la Butte à Malo», c'est bien le «Carrefour des Nations»!

C'est là qu'en 1975, j'acceptais d'aller enseigner à une école de confession protestante pour y porter le message chrétien aux enfants catholiques du milieu. Ma tâche consistait à rencontrer en six groupes, soit de la première à la sixième année scolaire, cent cinquante élèves catholiques. Seul centre éducatif anglais de la région, cette école accueille des enfants de plusieurs nationalités. M. Lo, Chinois arrivé au Canada vers l'âge de quatorze ans, en est l'actuel directeur.

Ce petit monde étudiant dans lequel j'oeuvre depuis trois ans m'a ouvert la porte de familles italiennes, portugaises, syriennes, arabes, grecques, hollandaises, américaines, libanaises, etc. Tous les enfants forment une seule famille et le fait de nationalités diverses ne semble pas poser problème. Dans un tel milieu, le travail missionnaire auquel je suis intéressée devient une réalité bien vivante!

Ma première année d'enseignement catéchétique fut vraiment un gros défi à relever à bien des points de vue: langue, milieu, temps, matériel, salaire, etc. Mon expérience à Taïwan, où j'ai passé quelque temps, m'aida beaucoup à comprendre et à respecter les diverses religions du milieu et à y vivre heureuse avec le strict minimum. Je travaillai surtout à faire saisir aux jeunes de chaque groupe la nécessité de développer et de vivre leur foi chrétienne dans tous les instants de leur vie. Toutes les occasions étaient saisies pour leur révéler que la «BONNE NOUVELLE» du

Royaume est de s'aimer, partager, d'être joyeux parce que Jésus est notre commun ami, et le plus grand de tous! Ce grand Ami, ils le découvrirent d'une façon particulière en Le recevant pour la première fois, dans les grands signes de son amitié: les sacrements de communion, de pardon, de confirmation... Ce fut pour moi une année de confiance envers le Seigneur et d'enrichissement spirituel au contact de ces enfants riches eux-mêmes de franchise, de sincérité, de spontanéité. Déjà, ces cent cinquante fleurs, uniques et belles, avaient une large place dans le jardin de mon coeur.

La deuxième et la troisième année, mon objectif se déplaça. Il fallait trouver un moyen de vivre sa foi, au foyer aussi. Je mis alors l'accent sur les contacts avec les parents, en visant plus que la sacramentalisation. Afin de sensibiliser chaque groupe de parents au programme catéchétique, il fallut me concentrer dans la préparation des rencontres afin qu'elles soient, le plus possible, vivantes et intéressantes.

Voyant la sincérité de mon engagement avec leurs enfants, les parents répondirent à l'invitation, mais plutôt par curiosité de prime abord. Peu à peu, ils comprirent que pour nourrir la foi de leurs jeunes, savoir comment les guider, ils avaient besoin des nouvelles lumières que ces rencontres leur apportaient. C'est au cours de leur déroulement que j'ai moi-même découvert la bonne volonté qui existait chez tous, en même temps que l'impossibilité, sans un recyclage constant de leur part, de suivre l'évolution de leurs enfants.

Depuis deux ans, les rencontres des six groupes de parents se continuent à l'occasion de la préparation de leur enfant, soit à sa première communion, soit à la réception des sacrements du Pardon ou de la Confirmation, soit à la profession de foi. Pour eux, c'est très souvent l'occasion de prendre conscience de leur rôle et de leur responsabilité de parents chrétiens. Ces prises de conscience et ces changements d'attitudes sont pour moi, missionnaire, des sujets d'émerveillement et d'actions de grâces. Des témoignages comme celui de Francine, (Mme Marcel Beaufile) une Maman dont je copie la lettre, sont pour moi comblants...

TÉMOIGNAGE DE FRANCINE

...en novembre dernier, Soeur Françoise Larouche est venue me demander ma collaboration pour préparer des élèves de 5e année à leur Confirmation.

Je ne pratiquais plus ma religion depuis huit ans et, pour dire la vérité, ça ne me tentait pas beaucoup de prêter mon concours à Soeur Françoise. De plus, quand on est mère de famille et qu'on travaille à l'extérieur on a beaucoup d'autres choses à faire que s'occuper de religion!

Mais, étant moi-même la mère de l'un de ces confirmands, comment pouvais-je refuser?

J'ai dit à S. Françoise que je ferais mon possible, mais, sans trop lui donner d'espoir.

Eh bien! je vous dis maintenant que je remercie S. Françoise d'être venue à moi! Les rencontres auxquelles j'ai dû assister pour ce travail m'ont fait découvrir à nouveau que la vie n'est pas monotone et routinière quand on l'assaisonne de la Présence du Seigneur.



Auparavant, mes amis me surnommaient « pesty » parce que j'étais une personne très pessimiste. Rien de beau et de bon ne m'épatait et tout ce qui était chagrin et épreuve me révoltait. Maintenant que j'ai appris à me tourner vers le Seigneur, à me confier à Lui et à Lui demander de me donner le courage qu'il me faut pour faire face aux fardeaux de tous les jours et je crois sincèrement qu'il va m'aider, TOUT VA TRÈS BIEN.

MON SECRET?

Tout au long de la semaine, j'emmagasine les événements heureux et malheureux qui surgissent. Le dimanche, je les deverse tous, sur la Patène que le prêtre présente au Seigneur. Je remercie pour les moments appréciés. Pour ce qui est des autres, je les Lui remets entre les mains. Je Lui demande de les examiner, de les peser, de les alléger, de les bénir et de me les embarquer à nouveau sur les épaules avec le courage que LUI seul peut me donner pour les supporter.

Ensuite, je me tais et je fais le vide à l'intérieur; je prépare mon esprit à recevoir Ses suggestions. Cela n'est pas une voix que j'entends mais c'est comme si mon esprit communiquait avec le Sien. Son Esprit suggère au mien la bonne

marche à suivre. Il n'en tient qu'à moi de choisir et de décider.

Quand je sors de l'église, je me sens comme un petit enfant de trois ans qui est venu se confier dans les bras de son père, qui lui a demandé de l'aide et qui l'a obtenue. Je pourrais courir et sauter en chantant. Mes épaules sont légères et je suis remplie de bonheur.

Vous savez, je crois que ce Père, qui nous a créés et que nous oublions tous au moment où nous découvrons notre « moi intérieur », Lui ne nous oublie pas. Il attend le moment propice pour regagner notre foi à tous.

Pour moi, Il s'est servi de S. Françoise et du moment où mon fils avait un choix de confirmand à faire. Si moi, à 30 ans, je réalise que j'ai toujours besoin d'être guidée, imaginez à quel point mon fils de 10 ans, ce grand récipient qui ne demande qu'à recevoir, a besoin que je le remplisse d'amour et de richesses pour l'aider à affronter la vie qui s'offre à lui! Si j'atteins mon but, alors je suis convaincue que mon fils sera heureux tout le long de son séjour sur la terre.

Je vous remercie de m'avoir lue et vous laisse à réfléchir sur ce verset de Marc 11,24 « Tout ce que vous désirez, lorsque vous priez, croyez que vous l'obtiendrez et vous l'aurez ».

Sincèrement,

**Francine Beaufils,
N.-D. des Prairies,
Joliette.**

A l'expression de ma propre reconnaissance envers Francine, je veux ajouter celle de ma gratitude pour mes compagnes de la maison de Joliette. Chaque année, la maison ouvre ses portes pour accueillir ces familles de nationalités et religions diverses qui viennent célébrer les différents événements de la vie de foi de leurs enfants. Chaque année, une vingtaine, environ, font leur première communion; près de 25 reçoivent le sacrement du pardon, une quarantaine sont confirmés et plus de 25 font leur profession de foi.

Dans ce petit terrain missionnaire, j'ai la certitude de répondre à l'objectif communautaire de l'Institut. Je suis aussi très heureuse d'être là, en attendant le jour où je serai capable de repartir semer la Bonne Nouvelle en terre non encore évangélisée.



les ENFANTS de Madagascar

par Angèle Lemaire, m.i.c.

Express Photos Tananarive



*«Louez le Seigneur, soleil et lune;
«Louez-le vous toutes, étoiles étincelantes.
«Et vous, tous les peuples,
«jeunes filles et jeunes gens,
«les vieillards et les enfants.*

«Qu'ils chantent le nom du Seigneur. (Ps. 148)

Ce psaume sur la création avait déjà éveillé dans le cœur d'un François d'Assise son célèbre cantique des créatures:

*«Louez et bénissez mon Seigneur et
«remerciez-le et servez-le avec grande humilité.*

Dans ce monde prodigieux, rien ne manque à l'ensemble. Tout est plein jusqu'au bord et pourtant, il n'y a rien de trop. L'homme fait partie de cet univers et l'homme malgache depuis longtemps a traduit sa voie de VIVRE par un proverbe ancestral: «Douce est la vie!»

La douceur de vivre est sans doute encore de nos jours, une des caractéristiques de la Grande Île. En général, les Malgaches ont l'habitude de ne rien dramatiser, de ne pas prendre les choses au tragique, de ne pas être tendus ni agressifs. C'est dans cette force paisible, laissant percevoir la face lumineuse des événements qui les atteignent et des êtres qui les entourent, que grandissent les enfants malgaches. Oui, je le crois, l'enfance malgache est heureuse!

Le sentiment familial est l'axe le plus solide de l'existence malgache; il forme un bloc autour duquel gravitent tous les actes et toutes les pensées. La famille est une cellule unie où le PASSÉ, depuis les plus lointains ancêtres, est indissolublement lié au PRÉSENT dont les enfants sont l'AVENIR et sur lesquels se fonde l'espoir qu'ils entretiendront plus tard le tombeau familial.

Malgré une régression assez spectaculaire ces dernières années, les enfants sont encore nombreux dans la plupart des familles, surtout à la campagne. «Ceux qui sont sans postérité sont aussi mal partagés que s'ils étaient amputés des mains et des pieds», dit le proverbe.

LA NAISSANCE

À la naissance d'un enfant, tous les cœurs sont en fête, bien sûr, mais les manifestations de joie ne sont pas exagérées car des démonstrations trop expansives pourraient attirer l'attention des esprits malins et porter malheur au nouveau-né.

Le lait maternel est la seule nourriture du bébé pendant environ six mois. À l'apparition des premières dents, on ajoute graduellement à sa nourriture des patates cuites, du manioc ou du maïs pilé. Il vaut mieux que le nouveau-né reste sans vêtements car, « si on l'habillait, il ne grandirait pas. » Cependant, les jeunes mamans qui sont passées par les Écoles Ménagères savent coudre, et elles ont mis de côté ces dictons.

L'enfant n'est pas porté sur les bras, mais à califourchon sur le dos de la maman; il y est maintenu dans un pli du « lamba », une grande pièce de coton nouée à la hauteur des épaules; ainsi la mère peut vaquer à ses occupations coutumières tout en ayant les bras dégagés. Un certain univers apparaît déjà aux yeux inquisiteurs de l'enfant qui s'intéresse vite au monde qui l'entoure. Si la fatigue l'entraîne au sommeil, les secousses, dues aux mouvements de la marche, ne l'empêchent pas de dormir.

Dans certaines régions, la première coupe de cheveux fait l'objet d'un rite spécial après consultation du devin. C'est au père que revient cet acte, ou à un parent « ayant encore son père et sa mère », donc une personne sans lien avec la mort. « La mauvaise touffe », au-dessus de l'oreille gauche, est enlevée en premier, puis jetée. Ensuite on alterne de droite à gauche, pincée par pincée, laissant habituellement une touffe au-dessus du front.

LE NOM

Si vous demandez à un Québécois pourquoi il porte le nom de son père, il répondra que c'est l'usage courant et qu'en fait, c'est bien commode pour toutes les inscriptions d'état civil. Si on demande à un Malgache pourquoi, au contraire, tous les noms de sa famille sont différents, il répondra que c'est tout à fait normal qu'il ne porte pas le nom de son père, puisqu'il ne lui ressemble pas. Dans notre Province, nous disons: « tel père, tel fils »; à Madagascar on dit: « Il est insensé pour un fils de vouloir ressembler à son père ». Nous sommes aux antipodes.

Ainsi pointe une différence radicale entre notre conception occidentale et la conception malgache lorsqu'il s'agit du NOM des personnes. Dans la Grande Île, il existe très peu de noms patronymes, sauf peut-être chez les chrétiens baptisés. On attribue à l'enfant un nom individuel différent de celui du père. La destinée d'un enfant, son état futur dépend du nom qui lui sera donné.

LA CLÉ DE L'ÂME

En combien d'occasions, lorsque j'ai demandé son nom à un enfant ou même à un adulte, je n'ai obtenu qu'une réponse embrouillée, confuse. Ils sentent la honte les envahir lorsqu'ils prononcent leur nom. Ce nom est tellement révélateur d'eux-mêmes, qu'ils en éprouvent de la gêne comme si on les dépouillait de leurs vêtements. C'est souvent à la personne qui les accompagne de le prononcer à leur place. Pourquoi? Simplement parce qu'il pourrait y avoir des conséquences fâcheuses à son égard; la prononciation du nom



pourrait apporter une perturbation dans l'ordre naturel des choses et serait dommageable à son auteur. Le nom, c'est « la clé de l'âme d'une personne ». Et puisque le nom est en relation étroite avec la personnalité, voilà pourquoi il est nécessaire que chacun ait son nom propre différent de celui du père. On admet cependant certaines exceptions: l'enfant portera le nom du père après l'accord formel de celui-ci; d'autres, seulement après son décès.

ATTRIBUTION DU NOM

Puisque le nom est une composante de la personnalité, il ne sera donné à l'enfant que lorsque celui-ci aura atteint une certaine authenticité. Le premier nom donné à la naissance n'est que provisoire, sans portée caractéristique; il sert uniquement à appeler l'enfant: Koto ou Doda pour les garçons, Ketaka ou Kala pour les filles.

Lorsque dans une famille, on a perdu un ou plusieurs enfants, c'est la coutume de donner aux suivants des noms péjoratifs ou désobligeants, ou contraires à la réalité dans le but d'écartier le mauvais destin. Par exemple, on pourra donner à un enfant chétif et maladif le nom de « bien-portant » (Rasalama). Ce nom motivé détournera peut-être le mauvais sort.

Plus tard, le choix du nom définitif sera fixé d'après des circonstances variées, suivant une réglementation compli- ▷



quée, à travers les sinuosités de la tradition, en accord avec les conjonctures astrologiques du moment de la naissance. Il est encore courant de nos jours que l'on consulte un expert dans la science de l'avenir. Le but de cette démarche auprès du devin est de connaître le destin du nouveau membre de la famille.

CHANGEMENT DE NOM

Normalement, un enfant qui a reçu son nom définitif ne devrait plus changer de nom. Mais, il survient parfois des événements qui motivent à le faire. Prenons l'exemple de Razafy, le jeune gardien de boeufs. S'il décide à 12 ou 14 ans de commencer ses études primaires et de les poursuivre jusqu'au Brevet qui lui permettra de devenir fonctionnaire, voilà une occasion de prendre un nom nouveau qui correspondra à une situation sociale nouvelle. Le choix du nom se voudra un «reflet» de cette personnalité qui se transforme. Il arrive également qu'après le passage d'une maladie grave, dont on est heureusement réchappé, il y ait substitution d'un nom nouveau puisque le premier a provoqué le malheur. Il peut arriver qu'un individu change de nom plusieurs fois au cours de son existence.

Disons en passant que le mariage, qui est pourtant un changement d'état de vie, ne justifie pas un changement de

nom. La promotion féminine est déjà ainsi acquise à Madagascar, que la femme prend mari sans «perdre» son nom.

La longueur de ces remarques voudrait montrer combien, dans la Grande Île, le NOM d'un enfant ou d'une personne n'est point un simple langage «imagé», ni un ornement inutile. Le nom et l'individu ne font qu'un, pour peu que l'on connaisse *un peu* de la personnalité de l'interlocuteur. Une seule ombre au tableau: avec l'ère atomique, les usages ancestraux s'estompent, les coutumes s'effritent; le Malgache est devenu citoyen de la «planète» du même grand village que le Russe, l'Américain ou l'Asiatique.

LA CIRCONCISION

Dans la presque totalité de l'Île, on pratique la circoncision. Cette opération est, à la fois, une fête de la virilité et un rite d'inauguration de la puberté dont les origines remonteraient à l'époque des immigrants musulmans. C'est en juin ou juillet, donc en saison froide pour raison d'hygiène, qu'elle a lieu.

Dans les villes, c'est le docteur qui fait l'opération; mais dans les campagnes, des rites curieux l'accompagnent. Naturellement, on consulte «l'expert» des astres et des dates pour choisir la «bonne journée». La parenté vient offrir une petite somme d'argent en cadeau pour l'enfant. Dans la nuit qui suit, habituellement éclairée par la lune, les chants et les danses commencent. Porté sur les épaules du père, l'enfant fait le tour de la case, un nombre précis de fois: à minuit, vers trois heures du matin, puis au chant du coq. Aux premières lueurs du jour, les cris redoublent et celui qui s'occupe de l'enfant le remet sur ses épaules et se met à danser. Pendant qu'il faisait encore nuit, un groupe de jeunes, soit des garçons, soit des filles, sont allés chercher «l'eau puissante» dans un point d'eau parfois éloigné de la maison. Ils puisent à l'endroit où l'eau tourbillonne ou à un fort courant. Avant le chant du coq, ils doivent être de retour. De leur côté, les parents et amis vont à leur rencontre avec des mottes de terre, de la boue séchée, parfois même des cailloux. Les jeunes surtout simulent une attaque, bombardant les arrivants de leurs projectiles et feignant de vouloir s'emparer des récipients d'eau lustrale. Finalement, les porteurs arrivent à la maison, ils en font le tour au pas de course et déposent l'eau précieuse. Il est environ cinq heures du matin; le «spécialiste» est déjà là. Selon les ressources de la famille, l'enfant recevra des cadeaux en cette circonstance marquante pour lui.

JEUX

Comme tous leurs camarades du monde entier, les enfants malgaches ont besoin de distractions et de délassements. Si les jouets manufacturés leur manquent, cela est heureux, car ils font preuve que leur imagination sait créer des amusements originaux!

Ceux qui vivent au bord de la mer s'amuse, bien sûr, avec de minuscules pirogues à balanciers; taillées au couteau, elles sont parfois munies d'un bout de tissu en guise de voile. Les enfants organisent des courses sur les étangs ou les flaques d'eau. Mais bientôt, au lieu d'aller en classe, le garçon suivra son père ou les hommes du village pour courir la grande aventure en haute mer.

Sur les Hauts-Plateaux, ils construisent des chariots montés sur disques de bois. On est toujours surpris de la solidité de ces voiturettes, assez fortes pour porter des enfants et même des charges de marchandises.

Sur le terrain de l'école, la corde à danser, en sisal tressé, fait bientôt son apparition ou la corde à sauter — bouts de chambres à air noués — que deux fillettes tiennent tendus et qu'on élève de quelques centimètres après chaque saut. Certains bonds des sauteuses atteignent parfois une hauteur « professionnelle »...

Les billes au « kanéty », aux marbrures multicolores amusent les garçons à une certaine époque de l'année. Les plus habiles font des « provisions » qu'ils conservent jalousement dans leurs goussets gonflés; ceux qui n'ont point de sous pour s'acheter des billes de cristal ne font pas de complexe: ils exercent leur habileté avec de simples capsules de bouteilles de bière!

Les insectes servent fréquemment d'amusement. Un jour, l'attention de l'institutrice fut attirée par un bout de ficelle qui sortait du trou de l'encrier sur la table d'un garçon. On demande ce que c'est? L'institutrice sursaute à la vue d'un lézard, bien attelé, qui tirait une boîte d'allumettes...

Où bien ils font voler un hanneton au bout d'un fil, quoi que les enfants préfèrent lui enlever les pattes et les ailes pour le faire griller dans l'huile, comme une frite! Certains combats d'insectes attirent aussi beaucoup de menus spectateurs là où l'on trouve des sauterelles ou des caméléons.

Les jeux de groupe sont très populaires: danses, chants mimés avec accompagnement de flûtes ou de tambours. Presque tous les enfants savent confectionner des jouets musicaux, depuis la flûte de bambou jusqu'au tambour fait d'un simple bidon de métal qui suffit à rythmer leurs chants ou leurs danses.

Les enfants qui restent encore à la maison organisent des jeux d'imitation: rizières miniatures, maisonnettes ou zébus d'argile, place du marché où les brindilles remplacent la marchandise des étals. L'instinct maternel des fillettes se développe en prenant soin des poupées rudimentaires, parfois un simple épi de maïs... mais le plus souvent, elles prennent sur leur dos le bébé presque aussi gros qu'elles, et l'amuseront pendant des heures.

Dès qu'il sait marcher ou courir, on fabriquera à l'enfant une roulette, avec une bobine ordinaire ou un disque de bois cloué à l'extrémité d'un bâton. Ceux qui peuvent mettre la main sur un cercle métallique de tonneau, ou un vieux pneu, s'amuseront pendant des semaines, organisant des courses avec ou sans obstacle. Et j'en passe... l'imagination de ces jeunes n'est point à bout de souffle!

JEUNESSE ET ADOLESCENCE

Les enfants grandissent... Auront-ils tous la chance d'apprendre les éléments de base? Ici, les ombres et les lumières nuancent fortement le paysage. Garçons et filles fréquentent plus ou moins régulièrement les écoles primaires. En cette fin du XXe siècle, à peine 50% des enfants vont à l'école, et une très faible population fréquente les établissements secondaires. Ceux qui habitent trop loin des centres pourvus d'établissements d'enseignement demeurent comme jadis dans l'ignorance. Leurs parents, souvent illettrés, se préoccupent uniquement de leur apprendre les tra-

voux matériels nécessaires à l'existence. Les coutumes ancestrales jouent, là aussi.

Loin de toute discipline scolaire, l'enfant apprend la VIE sans maître. Très tôt, le garçon travaillera à la rizière, gardera les boeufs, fier de la confiance que les adultes mettent en lui. S'il vit au bord de la mer, il accompagnera son père à la pêche en pirogue, s'exercera à planter le harpon dans le gros poisson qui se présente à sa portée.

Quant aux filles, ce sont les travaux domestiques qui auront leurs préférences. Avec dextérité, elles manoeuvrent un lourd pilon pour décortiquer le riz dans le mortier. La corvée revient à chaque repas. La plupart savent tresser nattes et soubiques; elles accompagnent la mère qui ira chercher son bois à la forêt ou sur les collines voisines. Elles savent où puiser l'eau: soit au tournant de la rivière soit dans le canal d'irrigation. L'occupation la plus captivante de la fillette est sans doute la surveillance des bébés plus jeunes. Il arrive qu'une enfant de cinq à six ans porte déjà sur le dos un petit frère, avec le même sérieux que s'il s'agissait de son fils... Apparemment, ces mille occupations domestiques s'accomplissent sans contrainte, simplement, en toute liberté, comme la VIE elle-même!

Ceux qui étudient à la ville n'ont malheureusement pas d'occupations domestiques. Il s'ensuit des problèmes plus ou moins graves de délinquance déjà connus dans les pays ▷



industrialisés. Les déracinés de nos campagnes ne font pas exception à la règle; ils vont grossir le nombre des chômeurs dont l'éducation académique débouche sur RIEN. Madagascar n'a pratiquement pas d'industrie, les emplois sont rares. Parmi les jeunes qui sortent des grandes écoles, quelques-uns, peut-être 2 ou 3%, pourront entrer à l'Université, devenir avocats ou médecins parce que les parents peuvent payer leurs études. Et les autres?... Beaucoup aimeraient travailler, se rendre utiles, développer leurs talents et leurs chances de bonheur...

A travers ces quelques images, j'ai essayé de montrer, dans sa couleur locale, le vitrail flamboyant qu'est Madagascar dans les eaux bleues de l'Océan Indien. Les jeunes en sont sans doute les pierres les plus précieuses. C'est à eux que revient de faire monter, haut dans le ciel de notre planète, les reflets de la civilisation malgache qui porte en elle des valeurs humaines innombrables et doit apporter au

monde son expérience de justice et de fraternité: notre terre en a besoin!

MADAGASCAR

- Superficie: 592 000 Km²
- Environ 8 millions d'habitants, dont 80% de ruraux.
- Origine de la population: Indonésie, avec apports africains et autres.
- Une seule langue parlée dans toute l'île, avec d'importantes nuances qui font que les gens des Hauts-Plateaux ne comprennent pas toujours leurs compatriotes de la Côte.
- Près de 50% des enfants scolarisés.
- Environ 3 millions de chrétiens dont la moitié sont catholiques. Prêtres malgaches: 180 sur un total de 750.
- Principales exportations: café, clou de girofle, vanille, riz de luxe (alors qu'on importe du riz de moindre qualité).
- Indépendance proclamée en 1960.

PHILIPPINES

Des cadeaux du Seigneur

par Bibiana Flora, m.i.c.



Les enfants philippins sont considérés par leurs parents comme des « dons du Seigneur ». Comme tels, ils sont les bienvenus, aussi foisonnent-ils dans le pays. Ils forment, avec les jeunes au-dessous de 21 ans, 56.8% de la population philippine. Un étranger qui parcourrait les 7,000 îles de l'Archipel, rencontrerait des enfants de tous types, de toutes couleurs et de toutes langues. Ces enfants incarnent différentes origines, divers sangs: malais, indonésien, chinois, négrito. Ils intègrent aussi différentes influences culturelles, orientales et occidentales. Pour désigner la même chose, différents mots sont employés, mais par le sourire, le même partout, les enfants savent exprimer leur amour et leur gratitude envers leurs parents qui les ont accueillis, avec joie, comme des cadeaux du Créateur.

Descendant de familles profondément marquées par l'influence religieuse de l'Espagne, les enfants sont initiés de bonne heure à la notion de Dieu. A l'occasion de leur anniversaire de naissance, on les amène à l'église et ils suivent leurs parents pour la messe et les processions. On observe la même pratique chez les non catholiques.

Très tôt aussi, on peut voir des indices de l'influence américaine, dans les réactions sociologiques de l'enfant. Les personnes préposées à la garde des bébés de la famille enseignent aux tout-petits les actions les plus simples, par une démonstration que le bambin peut voir et imiter. Elles prononcent en même temps les mots anglais qui correspondent aux actions, tels que « smile » (sourire), « embrace » (embrasser), « kiss » (baiser), « close-open » (fermer-ouvrir), « bless » (bénir) et autres. Des notions de bien et de mal sont inculquées par le biais affectif, c'est-à-dire par le sou-

rire de la mère, comme signe d'approbation lorsque l'enfant a bien agi; ou par le froncement des sourcils quand c'est mal. L'enfant philippin ordinaire grandit habituellement dans un foyer où vivent aussi la «Lola» (grand-mère) et «Lolo» (grand-père), ainsi que des tantes et des oncles et est entouré de beaucoup d'amour et d'attention.

Evidemment, les enfants philippins sont solidaires de la condition sociale de leurs parents et leur propre vie reflétera les aspirations, les idéaux, les rêves, de leur strate sociale. Si l'on considère que 70% des familles vivent de revenu insuffisant, 29% de revenu moyen et 1% de revenu supérieur, l'on comprend toute la variété de situations que présente une échelle socio-économique aussi peu équilibrée!

Nous nous arrêterons surtout à l'étude du groupe majoritaire. Des 70% qui la composent, 65% vivent dans la partie rurale du pays au rythme lent et paisible de l'agriculture, la pêche, le tissage ou autres petites industries. Les 5% qui restent demeurent dans les sections urbaines où la vie est grandement influencée par le vent de l'industrialisation et de la technologie et où abondent fréquemment le tapage, la congestion, le chômage et le crime. Sur un tel arrière-fond se dessinent, nécessairement, des variations marquées dans les caractéristiques et les intérêts de ces enfants. Ceux des sections rurales sont plus simples et plus obéissants, manifestant volontiers leur respect pour les anciens par le geste traditionnel de baiser la main. Leurs homologues du secteur urbain semblent plus agressifs et indépendants. Les premiers semblent préférer les jeux simples de l'intérieur et autres modes de récréation. Les seconds sont attirés par la télévision, la radio, le cinéma, les tournois.

Le bilinguisme du pays est beaucoup plus facile pour l'enfant des milieux urbains qui, généralement, a plus de confiance en lui-même et progressera plus rapidement dans l'étude de l'anglais, s'ajoutant à celle de la langue maternelle philippine.

Toutefois, lorsqu'il s'agit de musique et de danse, l'intérêt est le même dans les deux groupes. Chez les deux types d'enfants, la grâce et le rythme sont des caractéristiques presque innées!

Comme tous les pays en voie de développement, les Philippines escomptent beaucoup de l'avenir. Les parents qui ont toujours vécu dans la pauvreté désirent une situation meilleure pour leurs fils et leurs filles. Conscients de ce que l'éducation et l'instruction ont beaucoup à voir avec le progrès sous toutes ses formes, ils sont prêts à n'importe quel sacrifice pour que leurs enfants aient accès à l'école secondaire et même au collège! Malgré tous ces efforts, le pays compte, actuellement, un pourcentage d'enfants qui ont dû quitter l'école avant la fin de leurs études. Situation qui pose un problème de plus au développement national. Tout comme les parents qui espèrent et rêvent grand, le gouvernement philippin, lui aussi, fonde son espérance sur la jeunesse pour un avenir meilleur. Au sein d'une population de 43 millions, la jeunesse ne représente-t-elle pas une majorité qui va toujours croissant? Convaincu de cette réalité, le Gouvernement a commencé à planifier et à exécuter des programmes pour le développement de la jeunesse. Il reste encore beaucoup à faire.

Les entreprises familiales, religieuses et civiques incarnent une vision du peuple philippin: les enfants sont vraiment des cadeaux de Dieu. Développés jusqu'à l'accomplissement de leur potentiel, ils vivront au plus profond de leur être dans la joie, dans le service.

Puissent-ils, plus tard, recevoir eux-mêmes — comme des dons de Dieu — l'enfant de la génération à venir, l'enfant à qui ils auront appris à chanter, avec «tout le rythme et toute la grâce de la musique philippine», l'hymne d'amour et d'action de grâce pour une terre philippine nouvelle qu'ensemble nous aurons bâtie, les parents et les enfants de tous les pays!



LES ENFANTS ET L'AVENIR



*Et une femme qui portait un enfant dans les bras dit,
Parlez-nous des Enfants.*

Et il dit:

Vos enfants ne sont pas vos enfants.

Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même.

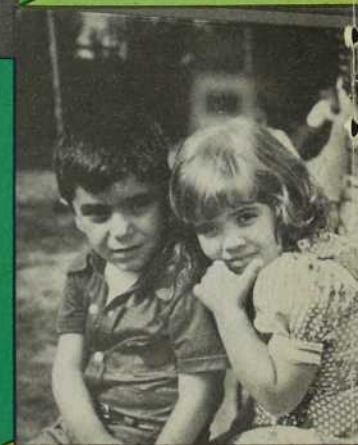
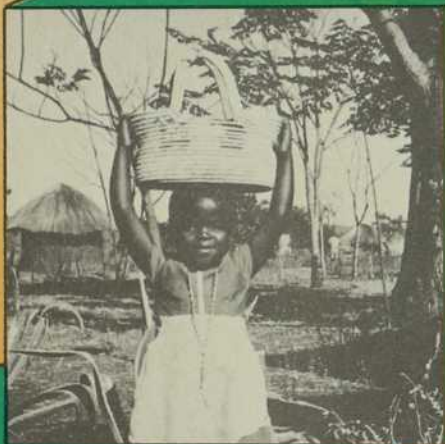
Ils viennent à travers vous mais non de vous.

Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.

Vous pouvez leur donner votre amour mais non point vos pensées.

Car ils ont leurs propres pensées.

Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes,



Car leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter, pas même dans vos rêves.

Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux, mais ne tentez pas de les faire comme vous.

Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier.

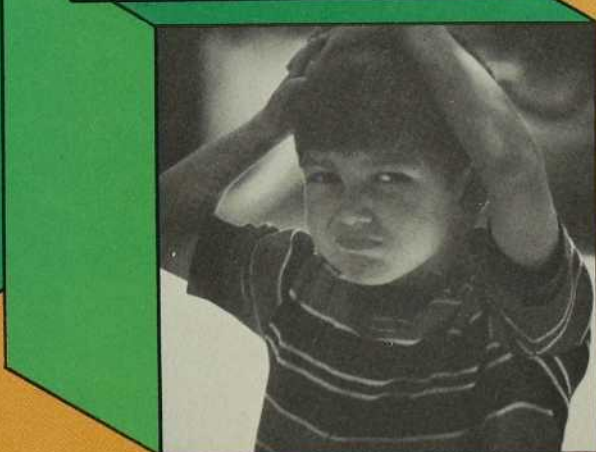
Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés.

L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini, et Il vous tend de Sa puissance pour que Ses flèches puissent voler vite et loin.

Que votre tension par la main de l'Archer soit pour la joie;

Car de même qu'Il aime la flèche qui vole, Il aime l'arc qui est stable.

Le Prophète





L'ENFANT ZAMBIEN

par Evelyn O'Neill, m.i.c.

Après vingt-quatre années de contact avec les familles zambiennes, tant des milieux ruraux qu'urbains, j'aurais beaucoup à dire de l'enfant. Cependant, pour donner une image exacte, il faudrait décrire la personnalité, le développement, la vie familiale et sociale de deux enfants bien différents, comme s'ils vivaient dans deux mondes séparés.

Je m'explique. Il y a l'enfant des villages éloignés qui, en général, reçoit une forte éducation traditionnelle: fidélité aux coutumes ancestrales, aux règles et habitudes du clan. Même s'il fréquente l'école pendant quelques années, il reste marqué par ce type d'éducation. Tandis que l'enfant de la ville ou d'un centre rural rapproché est en partie libéré de la connaissance et observance de ces tabous. Il est encouragé par ses parents à poursuivre ses études, il est inscrit dans des mouvements scolaires et autres. Il voyage: il est donc éveillé au changement qu'apportent la scolarisation et le contact avec les enfants d'ici et là.

En Zambie, surtout depuis une quinzaine d'années, la modernisation des villes, le nombre accru de jeunes qui terminent des études secondaires et universitaires, les rencontres avec des gens d'autres pays, sont autant de fac-

teurs qui provoquent un changement de mentalité parmi la population, et des ruptures inévitables avec certaines coutumes ancestrales. Cependant, il y a un fait, une valeur que n'ont pas touchée les courants modernes: l'accueil que la famille et le clan réservent au nouveau-né. L'enfant est voulu, désiré. Sa naissance est un événement heureux et donne lieu à de grandes réjouissances familiales. Et cela, en dépit de tous les efforts tentés par les médecins et spécialistes venus d'Europe, d'Amérique et même de la propre Zambie, pour expliquer les avantages et l'urgence du contrôle des naissances!

Malgré les pressions de toutes sortes, la Zambie présente un tableau de moyenne d'âge bien différent de ce qui se rencontre dans nos pays « vieilliss »...

Enfants de moins de 5 ans	759,128
Enfants de 5 à 10 ans	670,473
Enfants de 10 à 14 ans	470,339

Ce qui donne 40% de la population totale de 4,800,000 habitants. Un pourcentage qui a son éloquence!



ÉDUCATION PREMIÈRE DE L'ENFANT ZAMBIEN

Nous l'avons dit plus haut: tout enfant qui naît est bien-venu en Zambie. Dès son arrivée, le nouveau-né est entouré par les adultes. La parenté vient rendre visite à la famille. Le papa est prêt à s'endetter pour donner à l'enfant, couvertures, vêtements, etc.

Contrairement à certaines coutumes du passé qui voulaient que l'éducation du nouvel héritier soit confié à l'oncle ou à la tante, paternel ou maternel, selon le sexe de l'enfant et la coutume du clan ou de la tribu, aujourd'hui c'est la mère qui reprend son rôle de première éducatrice.

Éducatrice! le mot « esclave » serait peut-être plus juste, car à cet âge, l'enfant a le droit d'être un véritable petit tyran! Il ne le faut contrarier en rien; ne rien exiger de lui; l'avoir continuellement — et littéralement — sur le dos; l'em-

mener partout. Cette servitude de la maman développe en plus, chez l'enfant, une jalousie qui ne l'abandonnera pas facilement. Un problème se présente chaque fois que la famille s'agrandit: les aînés surtout n'accepteront pas facilement le nouveau venu! Mais dès que l'enfant est arrivé à l'âge de raisonner, la maman commence à le former à l'obéissance, au respect des adultes et surtout au partage. L'esprit de partage, si remarquable chez les africains, est donc cultivé dès les premières années. J'ai vu un enfant de trois ans croquer dans la friandise qu'on lui avait donnée, pour en obtenir plusieurs morceaux qu'il distribua ensuite. Geste que la maman approuvait en souriant, fière de voir son petit se contenter des quelques miettes qui restaient!

Dès son bas âge, l'enfant est également initié aux formes de la politesse zambienne: présenter ses petites menottes bien ouvertes pour recevoir quelque chose, donner la main à un visiteur en balbutiant un bonjour, etc.

CARACTÉRISTIQUES DE L'ENFANT ZAMBIEN — LE JEU —

En général, il est rieur, enjoué et sociable. Il est aussi curieux. Le moindre bruit attire son attention. Il veut savoir, il observe et surtout, il imite! L'enfant africain est particulièrement doué pour imiter les personnes, les animaux, les bruits divers. Comme tous les enfants, il aime beaucoup le jeu. Le petit garçon se fabrique des autos, des camions, des charrettes, soit avec de la terre glaise, de la broche ou des bouts de roseaux. Il sait faire une balle avec des feuilles qu'il recouvre de fibres; tracer un damier dans le sable pour y jouer avec des cailloux. Il est déjà amateur de chasse et invente ses frondes, ses pièges...

La petite fille s'amuse surtout à imiter Maman! Elle cuisine avec de petits pots de terre qu'elle-même a préparés. Elle confectionne ses poupées soit, elle aussi, avec des feuilles recouvertes de fibres, soit avec de la terre glaise, ou simplement avec un gros épi de maïs qu'elle habille et place sur son dos pendant son travail, son jeu ou... sa danse! Car pour la fillette, la danse, c'est le loisir par excellence! Le petit garçon y sera aussi entraîné parfois. Pour tous les deux, d'ailleurs, il y a eu une vraie pratique initiale lorsque, encore sur le dos de la maman, ils rythmaient, en cadence, avec les deux petits pieds, la musique « enlevante » du tambour du village! L'histoire a aussi ses charmes, surtout celle du Seigneur Jésus. L'enfant zambien est vraiment fasciné par la Bible et la prière l'attire.

LE TRAVAIL

Assez jeunes, les enfants sont initiés aux divers travaux. Et c'est ici que le petit zambien des villes se rencontre avec son compagnon de la campagne. Durant les vacances scolaires, c'est la tâche commune chez les oncles et les tantes qui ont des fermes. Les cousins se voient confier la surveillance des chèvres ou des vaches, l'égrenage du maïs, etc. Aux vacances de décembre, ils aideront à semer le maïs, les arachides, à planter les patates sucrées. Quant aux cousines, on les retrouvera aux travaux de la maison; à moudre le grain, à transporter l'eau et le bois pour la cuisson, à préparer, elles-mêmes, les aliments et à veiller sur les plus petits lorsque la mère est au jardin.

RÔLE DE L'ÉCOLE

En Zambie, comme dans la plupart des pays africains, l'éducation traditionnelle ne suffit plus pour l'enfant. Le corps social s'est agrandi, a évolué et s'est même transformé. L'unité sociale n'est plus seulement le village ou le clan, ni même l'ethnie, mais la nation entière.

C'est surtout l'École qui provoque ce changement, cette transition, au sein de la population. C'est aussi de cette éducation académique que provient une différence de mentalité entre l'enfant peu ou pas scolarisé et celui qui poursuit ses études. L'enfant qui grandit au sein du clan s'intègre dans un groupe observant les coutumes et usages ancestraux, tandis que l'enfant qui termine ses études primaires, s'inscrit au Secondaire, se voit intégré dans une tout autre société et même s'il a été initié, dans son jeune âge, à certaines coutumes traditionnelles, il est graduellement coupé de ce milieu. Ce cas étant celui de milliers de jeunes zambiens aujourd'hui, il s'ensuit une transformation continue de la société traditionnelle et, c'est inévitablement une société nouvelle qui pointe à l'horizon de Zambie.

Les parents comprennent de plus en plus que l'avenir de leur enfant dépendra de la qualité de sa préparation. Aussi sont-ils assidus à l'école pour suivre de près les études et s'enquérir auprès des professeurs de la conduite en classe, de l'application au travail, des résultats, etc. Pour le clan

comme pour la famille, ce sera un motif de fierté d'avoir obtenu qu'un enfant poursuive des études secondaires, à plus forte raison universitaires! Malheureusement, plus des deux tiers des élèves qui fréquentent l'école Primaire ne peuvent pousser plus loin leurs études, à cause du nombre insuffisant d'Écoles Secondaires, au pays.

ÉCONOMIE ET SANTÉ...

La crise économique qui sévit en Zambie, a de tristes répercussions dans le monde des enfants.

Il y a quelques années, grâce à une campagne en faveur de la bonne alimentation, la mortalité infantile avait énormément diminué. Aujourd'hui, c'est le contraire qui se produit. Le coût élevé de la vie, le manque de certains produits alimentaires indispensables, lait et viande surtout, rendent de plus en plus pénible la situation des familles et affectent particulièrement la santé de l'enfant zambien.

Une première lueur d'espoir: le Gouvernement, encourageant et favorisant la réforme agraire, bien des gens quittent la ville et s'installent sur une ferme. Une seconde: ce contact de l'enfant des villages avec celui des centres ruraux, aidera à son évolution. La troisième lueur d'espérance ne pourrait-elle venir de chacun de nous? Quand donc nous sentirons-nous assez solidaires pour trouver aux problèmes concrets, des solutions concrètes?... pour y penser sérieusement?

L'ÉGLISE EN MARCHÉ



PAUL VI
(30 Juin 1963 — 6 Août 1978)



JEAN-PAUL I
(26 Août 1978 —
29 Septembre 1978)



JEAN-PAUL II
(22 Octobre 1978)

De Pierre à Jean-Paul II l'Église poursuit sa mission de rassembler dans l'Unité les peuples de la terre.

(Semaine de l'Unité Chrétienne du 18 au 25 janvier).

À HONG KONG, un enfant est né!

par Colette Soucy, m.i.c.

UN ENFANT EST NÉ, C'EST LE TEMPS DE FÊTER!

Le trentième jour après la naissance d'un bébé, la coutume chinoise de Hong Kong veut qu'on célèbre son entrée au monde. Les parents organisent un grand banquet. Tous les amis sont conviés à la fête! A cette occasion, l'enfant est introduit et présenté aux nombreux invités. C'est jour « d'épiphonie » pour lui. La joie éclate! Les parents sont heureux et le disent de mille et une façons!

La naissance d'un enfant est donc accueillie comme une richesse, un cadeau, une bénédiction. Rien n'est trop coûteux pour exprimer son débordement de bonheur, faudrait-il même s'endetter pour quelques années. Cependant, de nos jours, le nombre d'enfants est davantage « planifié » et l'ambition du jeune couple n'est plus désormais de donner aux siens « cent fils » et « mille petits-fils », comme l'exprimait la tradition.

À L'ENFANT, CE QU'IL Y A DE MIEUX!

A Hong Kong, l'enfant est roi. Il est de la partie en toutes occasions. On vit en famille et on se récréé en famille. Le rêve de tout parent est de donner à son fils ou à sa fille une éducation de « première classe ».

En général, les parents sont prêts à se sacrifier à l'extrême pour donner à leurs jeunes toutes les chances qu'eux-mêmes n'ont pas eues. A l'enfant, on veut donner ce qu'il y a de mieux! Et qu'importe si, pour cela, on doit se « serrer la ceinture » ou cumuler les emplois...

LA COUTUME, C'EST IMPORTANT!

Encore jeune, l'enfant chinois de Hong Kong est mis au courant des règles importantes du savoir-faire et de la poli-

tesse. Il apprend à respecter ses aînés et à garder sa place au sein de la famille. Surtout, il apprend la nécessité de s'en tenir à cet ordre de préséance sans trop questionner. Même de nos jours, où l'on prône la « libération de la femme », le garçon passe avant la fille et les filles ne semblent pas trop s'en formaliser. C'est normal, car c'est la coutume! Voici le témoignage d'une de mes élèves qui parle de ses projets d'avenir:

« Je m'appelle Brenda Mok. J'ai dix-sept ans. Présentement, je suis en 4^e année du cours secondaire. J'aime l'étude à la folie... Oh! comme j'aimerais pouvoir finir ma 7^e année et me diriger ensuite vers l'Université. Mais je ne pense pas que ce beau rêve soit réalisable. Pourquoi? C'est que j'ai deux frères et, étant donné que mes parents ne sont pas très riches, ils n'ont pas assez d'argent pour payer l'éducation de tous les enfants. Il est normal que mes deux frères passent en premier. C'est comme cela et je l'accepte. Même l'an prochain, je ne pourrai probablement pas continuer mes études; toutefois je me promets de lire beaucoup et de me cultiver par moi-même. Pour me stimuler en ce sens, je me répète souvent que réussir dans la vie ne veut pas nécessairement dire avoir de gros diplômes. Pour moi, l'important est d'accepter ma vie comme elle est et de rendre les autres heureux même si, pour cela, je dois m'oublier moi-même ».

Ce témoignage est d'autant plus éloquent qu'il vient d'une jeune fille de dix-sept ans, souffrant de malaises cardiaques. Une éducation professionnelle ou universitaire aiderait certainement Brenda à jouir d'une vie plus facile, mais elle se soumet docilement à son sort. Ses parents ne sont pas riches et la coutume veut que les garçons passent en premier... et, la coutume, c'est important!...

HONG



« HONORE TON PÈRE ET TA MÈRE »

Même si plusieurs jeunes se détournent des traditions familiales, le système familial chinois de Hong Kong n'en conserve pas moins une forte emprise sur le peuple. La conception de la famille est encore basée sur l'interdépendance des liens du sang et du mariage. Ce n'est pas uniquement le couple qui constitue la cellule fondamentale mais, pour beaucoup, c'est encore la grande famille qui compte: vivants (grands-parents, parents, enfants) et morts (défunts, ancêtres). Au nom de l'harmonie familiale, on s'imposera bien des privations personnelles.

Dans l'enseignement du Grand Maître Confucius, la piété filiale occupait une place de choix et tout Chinois bien né obéissait à ses parents de façon «inconditionnelle». Le jeune Chinois de Hong Kong est plus émancipé et plus critique... mais il semble qu'il soit rare que les enfants défient ouvertement l'autorité parentale ou refusent catégoriquement d'obéir. Quand enfants ou adolescents ont à envisager un sérieux désaccord avec leurs parents, ils se tairont par respect.

On obéit encore, mais pas inconditionnellement! On est trop conscient de la valeur de la liberté individuelle pour cela... Les parents contemporains exercent encore un contrôle assez strict sur les activités de leurs jeunes mais ils trouvent difficile ou même impossible de maintenir la discipline traditionnelle. S'il faut en croire le témoignage des jeunes, le dialogue entre enfants et parents est chose assez rare à Hong Kong. Serait-ce inhibition culturelle? «Nos parents», affirme Theresa Ho, n'ont pas été préparés à cela. Pour eux, respect implique encore une certaine distance. Et quand on est loin de quelqu'un, c'est plutôt difficile de dire ses secrets intimes et de dialoguer. Je pense que le dialogue sera plus facile pour la prochaine génération, c'est-à-dire pour nos enfants.

À CHAQUE JOUR SUFFIT SA JOIE!

Tout comme leurs aînés, les jeunes d'ici semblent être doués d'un sens très développé du compromis et de l'harmonie. Dans les situations critiques, comme dans le cas de Brenda, on tâchera de s'adapter et de se plier à son sort. «La jeunesse de Hong Kong», dit encore Theresa Ho, «n'est pas aussi libérée que la jeunesse européenne ou américaine. Elle est davantage plus conformiste et soumise». À l'école, comme au foyer, on s'efforce de vivre un jour à la fois et de faire confiance à demain.

L'enfant chinois est à la fois choyé et discipliné: on l'accueille avec joie mais, peu à peu, la tradition lui apprend à vivre en harmonie avec son milieu, quoi qu'il en coûte. C'est l'idéal de «l'homme vertueux» du confucianisme et l'émancipation moderne n'arrive pas à le briser complètement... heureusement!

IL FAUT ÊTRE PRUDENT... MÊME AVEC LES DIEUX!

De prime abord, si on en juge par la fréquentation des églises et des temples, on peut être porté à croire que la religion joue un rôle secondaire dans la vie des gens de

Hong Kong. Mais serait-il sage de se fier à cette première impression? Non, car bien des Chinois d'ici ont tendance à être discrets, dans le sens que leurs sentiments religieux s'expriment davantage dans l'intimité du foyer qu'autrement. A l'autel familial, on brûlera de l'encens des ancêtres et offrira des prières aux dieux domestiques. Toutefois, à l'occasion des cinq principaux festivals (Jour de l'An Lunaire — 1ère Fête des morts — Le Bateau Dragon — Fête de la Lune — 2ème Fête des Morts) et pendant les cérémonies de naissance, de mariage et de décès, ces rites religieux traditionnels deviennent plus élaborés.

Étant donné que la perpétuation du nom et des traditions familiales est importante, il en résulte souvent que, lorsqu'un membre d'une famille veut se faire chrétien, les autres s'y opposent énergiquement. On désapprouve la conversion « explicite » car on craint que cette dernière entraîne un déracinement, une rupture des liens qui les unissent aux leurs. Une élève de 4e année me confiait: « J'ai une amie qui aimerait beaucoup se faire baptiser mais sa tante qui est Bouddhiste s'y oppose énergiquement ». Mon amie n'est pas encore baptisée car elle ne veut pas se mettre en désaccord avec sa tante. Bien des jeunes du Secondaire font face à des problèmes du genre et devront attendre d'être majeurs pour devenir chrétiens. Plusieurs autres, même après avoir atteint leur majorité, vont préférer ne pas se faire baptiser plutôt que de risquer de briser l'harmonie familiale.

Par contre, et cela semble contradictoire, les parents chinois tiennent fortement à envoyer leurs enfants dans des écoles confessionnelles, même si, pour cela, il faudra peut-être déboursier un peu plus. On veut donner à ses enfants une formation académique solide mais aussi, on veut que ceux-ci développent le côté moral et religieux de leur personnalité. Cependant, c'est à se demander si on ne se préoccupe pas davantage de l'aspect ethnique que de l'aspect religieux comme tel. D'ailleurs, j'ai entendu plusieurs adultes et des dizaines d'élèves s'affirmer religieux sans appartenir à aucune religion ou dénomination. C'est peut-être qu'on juge plus prudent de ne pas se compromettre, trop ouvertement, en faveur d'un groupe ou d'une secte quelconque.

Bien plus, à cause de leur sens développé du compromis, plusieurs pratiquent un éclectisme religieux ou pratiquent ce qui semble une religiosité à couleur esthétique. On extrait ce qui fait son affaire de plusieurs sectes et religions et on opère sa synthèse personnelle. Parfois durant le temps des examens, des élèves catholiques n'hésiteront pas à demander à des amis de brûler de l'encens à Wong Tai Sin, un Temple Taoïste, afin d'augmenter leurs chances de succès. Par contre, durant le temps des festivals, des non-chrétiens peuvent aussi bien prier la Vierge Marie tout juste après avoir invoqué la Grande Déesse de la Mer. On ne semble pas se formaliser de ce genre de chose et peut-être qu'on se dit que les divinités ne doivent pas s'en formaliser non plus...

Voilà ce que j'avais le goût de partager avec vous aujourd'hui. A la prochaine! En attendant, je vous promets de demeurer à l'écoute de ce peuple aux mille facettes... de ce visage aux mille expressions... plus intéressantes les unes que les autres...

KONG





à l'écoute

AFRIQUE Malawi



POURQUOI JE REPARS!

Ami qui me lis, as-tu déjà vu un enfant souffrir, alors qu'il ne devrait être que Joie, Vie, Rayon de soleil? As-tu déjà vu un enfant mourir de faim? Y comprends-tu quelque chose, à la souffrance? Souffrance sous toutes ses formes: cet aveugle, dans son monde de noirceur... cet être atteint de surdité, seul dans son monde de silence... cet handicapé, sans jambe. Comment peux-tu expliquer à un être qui souffre que sa souffrance débouche sur l'espérance? Moi, je me suis longtemps révoltée devant la souffrance. J'en ai vu mourir des êtres humains! J'en ai vu souffrir des enfants! et... «stupide, je n'y comprenais rien... jusqu'au jour où j'entrai dans le mystère» (Ps 73).

La souffrance, je ne puis l'expliquer, personne ne le peut d'ailleurs, mais je

sais, dans mon être, qu'elle a un sens; et je veux porter, offrir toute la souffrance du monde, comme un signe d'espérance dans un monde qui en manque tant.

Je repars, parce que là-bas, il y a de la souffrance à soulager. C'est ma part dans la construction du Royaume, le maillon de la chaîne.

Que peux-tu faire pour l'Évangélisation, dans une Salle d'Obstétrique, me dira-t-on? J'ai là un message d'amour, de paix, d'espérance à porter. Un témoignage de Présence. Montrer un peu de l'Amour du Christ à ces êtres qui souffrent et qui n'ont rien ou presque rien.

Je repars parce qu'il y a, en moi, une Présence que je ne peux garder pour moi seule. Je suis prête à aller n'importe où mais... j'ai fait comme une alliance avec l'Afrique... Je repars pour la troisième fois, avec au coeur, plus d'enthousiasme que jamais! Je retourne à mon travail, à mes enfants, à ma Salle d'Obstétrique. Non pas affronter, mais essayer de soulager toute souffrance; non pas guérir, mais soulager. Un Autre l'a fait avant moi. Je marche à sa suite. Il me précède comme autrefois en Galilée, après la Résurrection. Il a précédé ses disciples.

En Afrique... c'est là que moi aussi, Il m'attend...

Yvette Caron, m.i.c.

MONTRÉAL 121 Maplewood

Vous voulez aider les missions tout en vous assurant une rente annuelle durant votre vie? Demandez des renseignements concernant les Prêts à fonds perdu aux Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 121 rue Maplewood, Montréal H2V 2M2.

A l'adresse ci-dessus, vous pouvez aussi vous procurer pour \$3.00 seulement, le livre «Coeur en Fête», vous racontant sous forme de poésies la vie d'une fondatrice missionnaire canadienne «Délia Tétreault».

PONT-VIAU 54 Desnoyers

Vous pouvez aussi aider les Missionnaires de l'Immaculée-Conception en leur faisant parvenir vos vieux timbres à: 54 rue Desnoyers, Pont-Viau, Ville de Laval, H7G 1A4.

des m.i.c.



Jeannette Papillon, m.i.c.
1912-1978

À peine âgée de 66 ans, dont 44 de vie religieuse, Soeur Jeannette Papillon répondait à l'appel du Seigneur qui venait cueillir dans son parterre, une fleur toute épanouie, dans un abandon total à la volonté du Père.

Elle avait passé 22 ans au soin des pauvres et des vieillards, à Vancouver et en Haïti, donnant le meilleur d'elle-même, pour soulager une détresse physique ou morale. Toujours joyeuse, elle savait reconforter par un sourire ou un encouragement approprié, tous ceux qui avaient recours à elle, ne ménageant ni sa peine, ni ses forces. Elle s'éteignit paisiblement souriant à la Vierge qui venait à sa rencontre, le 6 juin à l'aube du jour.

Vers la maison du Père



Jacqueline Héroux, m.i.c.
1922-1978

Jacqueline, missionnaire au zèle infatigable, vient de nous quitter à 55 ans. Jusqu'à la fin elle a déployé ses énergies à vivre l'Évangile et à le faire vivre à son entourage.

Montréal, Perth, Malborough, Taïwan, Pont-Viau furent les lieux où elle partagea son espérance chrétienne avec "le Peuple de Dieu" qu'elle aimait tant.

Sa dernière action apostolique laisse une trace profonde. À son retour au Canada en 1971, malgré une santé fragile, Jacqueline fidèle à elle-même met sur pied une garderie puis hardiment, voue les cinq dernières années de sa vie à la création d'un centre Pilote de Dépannage à Pont-Viau. Elle entraîne les gens qu'elle rencontre à vivre la charité du Christ surtout pour les pauvres.

Tout au cours de sa longue et pénible maladie, Jacqueline a fait preuve de courage. Son souvenir demeure comme celui d'une femme de foi profonde, de grande espérance, animée d'un amour de prédilection pour les plus démunis. Nul doute que de là-haut elle continuera à "dépanner" ses amis.

MÈRE! JE TE LOUE...

par Gabrielle Drouin, m.i.c.

MARIE, VIERGE IMMACULÉE, tu es toute belle, tout accueil à Dieu. Fais-moi la grâce de croire, de m'ouvrir à la plénitude du salut réalisé en ton Fils, de croire dans l'amour.

Tu es la beauté sans déclin parce que tu as revêtu Dieu... plutôt parce que Dieu t'a revêtue de sa vie toujours jeune, toujours nouvelle.

Tu es Vierge sans tache par la délicatesse de ton amour et la totalité de ton don.

Tu es toute donnée, jamais reprise; toujours élan, jamais retour.

Tu es la femme parfaite qui s'élève comme l'aurore... et qui élève à la plénitude d'être et d'esprit.

Tu es fidélité à Dieu; ton amour est entier, non divisé, non éparpillé.

Tu es la sagesse toujours attentive à l'essentiel... à l'ESSENTIEL.

Ta foi revêt l'abandon filial de l'enfant, sûr de son père.

Tu es demeure agréable de l'Infini, repos du Bien-Aimé, par la limpidité et la fraîcheur de ton amour.

Tu fais confiance à Dieu: ta sérénité est une espérance, la conscience d'être dans la main du Père.

Tu es la bienheureuse qui croit à l'impossible humain... au possible divin.

Tu es docilité aimante à l'Esprit-Saint, Lui qui accomplit en toi de grandes choses.

Tu es disponible et t'abandonnes en toute simplicité au bon vouloir de Dieu.

Ton FIAT est un abandon confiant au Dieu qui crée en toi... qui te crée MÈRE.

Tu es missionnaire attentive; tu vas porter le Sauveur et tu Le communique par ta présence, par ta joie... dans ton dévouement.

Ton MAGNIFICAT chante la reconnaissance de ton être, au DON de Dieu... de son Fils et de ton fils.

Tu es MÈRE, tu donnes la vie par ton fils... avec ton fils... en ton fils.

Tu es don et tu te donnes en nous donnant ton fils.

Tu es CELLE qui porte l'espérance, quels que soient les événements... quelle que soit la longueur ou l'obscurité de la route.

Tu chemines dans la foi et tu médites en ton cœur la profondeur mystérieuse du plan de Dieu.

Ta tendresse est source de paix, de repos pour les petits, les souffrants, les tombés... parfois révoltés devant l'incompréhensible d'un sommet trop élevé à atteindre.

Tu es la consolation dans la peine: après la chute, tu présentes ton fils plein d'une miséricorde inchangée, accueillante, toute gratuite.

Tu es vigilante, toujours à l'écoute de ton Dieu... à l'écoute de ton Dieu dans les hommes, tes frères.

Tu es la confidente qui ne rebute jamais parce que tu es la mère amie.

Tu es admirable dans ta vie simple et cachée, toi qui es MÈRE DE DIEU.

MÈRE, EN TOI JE LOUE DIEU POUR TANT DE MERVEILLES!



LA VOCATION

MISSIONNAIRE

par Suzanne Longtin, m.i.c.
ex-secrétaire du C.N.M.

En 1968, les évêques canadiens forment le **CONSEIL NATIONAL MISSIONNAIRE (C.N.M.)**, organisme qui a pour but d'unifier et de coordonner les différentes activités missionnaires du Canada. C'était une réponse concrète aux appels non moins concrets de Vatican II, en faveur d'une Évangélisation plus adaptée à l'homme d'aujourd'hui.

L'une des tâches les plus essentielles, pour ne pas dire primordiales, de cet organisme est sûrement celle du recrutement des ouvriers évangéliques.

LES INTERROGATIONS DU MOMENT

Face à la situation mondiale actuelle, celle des pays traditionnellement organisateurs comme celle des pays encore à évangéliser, des interrogations se posent. La diminution des effectifs missionnaires pourrait-elle amener à penser que le temps de la Mission est terminé ou sur le point de l'être?

Évidemment, le concept de la Mission a bien changé de nos jours; un certain type de mission et de présence est terminé mais, la Mission elle, doit continuer et continuera toujours puisque la tâche d'évangéliser tous les hommes constitue la mission essentielle de l'Église et qu'elle concerne tout le peuple de Dieu.

Il est vrai aussi que la participation du chrétien à la Mission de l'Église peut revêtir des formes d'engagement très variées selon la vocation personnelle de chacun. C'est le problème de la relève missionnaire que les membres de l'Assemblée ont voulu considérer plus particulièrement, à ce moment où les vocations sont à la baisse et où l'apostolat lointain réclame un nombre croissant d'ouvriers évangéliques.

Après quelques années de travail plus intense consacrées à l'éveil et au soutien des vocations, on juge donc opportun de se renseigner pour mieux connaître et, ensuite, mieux évaluer ce qui se fait au pays, pour la promotion des vocations missionnaires.

La consultation se fait tout d'abord auprès des différents organismes canadiens. Des agents de pastorale missionnaire, oeuvrant dans des milieux scolaires ou paroissiaux,

sont invités à participer à un panel, dans le cadre d'une Assemblée plénière qu'en 1977, l'Exécutif du Conseil National Missionnaire consacre à l'étude des vocations.

C'est de cette rencontre que je veux vous parler aujourd'hui.

LA RÉPONSE DES PANÉLISTES

Afin d'amorcer la réflexion à partir de la situation existante, il est demandé à M. Léo Anctil, p.m.é., Henri Delisle, f.e.c., Gilles Rivet et S. Gabrielle Lepage, s.b., de nous faire part de leur expérience pastorale et de nous dire si dans leurs divers milieux de travail, ils perçoivent un certain intérêt pour la vocation missionnaire, chez les jeunes et chez les moins jeunes.

Voici de larges extraits des points de vue exposés au cours de la réunion:

1er témoignage:

D'après moi, dit le premier panéliste, MISSION ne peut pas vouloir dire uniquement donner, transmettre, montrer quelque chose que j'ai, que je sais, que je connais, ni quelque chose qui s'est passé auparavant, qui est dans ma tête.

VOCATION MISSIONNAIRE ne peut pas vouloir dire uniquement: un chrétien spécialisé en mission ou un professionnel de la mission ou quelqu'un qui sait dans sa tête que le Royaume est en marche.

MISSION veut dire: être en train de réaliser (de faire et de dire) dans les faits et les événements, le Royaume de Dieu.

VOCATION MISSIONNAIRE veut dire: qui découvre (qui sait, connaît) le caractère missionnaire de «avoir la foi». On peut donc demander à tout chrétien en quoi il est missionnaire. Être effectivement et concrètement capable de reconnaître dans les événements, gestes, personnes, que le Seigneur est présent et qu'il sauve l'histoire humaine. Je dirais même que la découverte du caractère missionnaire de «avoir la foi» est une étape avancée de la foi adulte. C'est une étape qui exprime la maturité de la foi et qui se dévoile progressivement. (Ça me fait poser de sérieuses questions sur le fait de la recherche ou l'éveil des vocations chez des tout jeunes...)



De gauche à droite: M. Hubert Laurin, directeur de l'Office des missions. Les panelistes: F. Henri Delisle, F.E.C., S. Gabrielle Lepage, S.B., P. Jacques Levac, vice-président du C.N.M., M. Léo Antil P.M.E., M. Gilles Rivet.

L'intérêt pour la Mission est grand et réel; mais réaliser le Royaume de justice et d'amour — dans l'histoire — dans les personnes, entraîne la rencontre d'échecs et parfois de réels ennemis. Mais ces rencontres peuvent créer un terrain *vrai* où se comprennent les réalités: — ÉGLISE — ROYAUME — SALUT — et où l'étudiant arrive à s'engager.

2e témoignage

Dans mes contacts avec les étudiants du Secondaire et du CÉGEP, nous dit S. Gabrielle, je constate qu'il y a une grande ouverture à ce que les autres peuples vivent. L'information est plus grande, due aux mass-media. On est davantage sensibilisé aux problèmes du Tiers-Monde. Il y a aussi chez les jeunes un désir de partage, de justice, d'égalité entre les peuples, un désir de se libérer face à la société de consommation. Les missionnaires sont pour eux une interrogation, dans le sens d'une libération face à cette société. On admire les missionnaires: «Ils vont jusqu'au bout de ce qu'ils croient», dit-on à leur sujet. On est très sensible à la conviction du missionnaire, dans le domaine de la foi et dans son option pour les pauvres, au sens large du terme. Mais est-ce que cette admiration va jusqu'à interpeller au point que les jeunes se rendent compte qu'eux aussi, — aujourd'hui — peuvent être invités à devenir missionnaires? Cette phrase du Seigneur dans saint Luc: «Avance en eau profonde et lâche tes filets pour la pêche» est encore d'actualité. Sont-ils conscients qu'elle puisse leur être adressée?

On a parfois l'impression que la vie missionnaire religieuse, surtout s'il s'agit de consécration à vie, c'est l'affaire des autres, qu'ils ne se sentent pas tellement concernés. Dans mes rencontres avec les jeunes, j'ai souvent remarqué une certaine ignorance face à la vocation missionnaire. Nous n'avons peut-être pas osé parler, nous faire connaître, investir dans l'animation vocationnelle religieuse missionnaire.

Que de millions d'hommes dans le monde ne connaissent pas Jésus-Christ, est-ce que ça interpelle les jeunes aujourd'hui? D'une part, le contact social dans lequel les jeunes évoluent, société assez matérialiste où la foi n'est pas en primeur; d'autre part, cette société du Tiers-Monde en

recherche, subissant de constants changements, désirant prendre son affaire en main, tout cela est de nature à rendre les jeunes hésitants face à une consécration à vie pour la cause missionnaire.

Je semble un peu pessimiste, mais fondamentalement, je garde l'espérance, car aujourd'hui beaucoup de jeunes cherchent et se sentent invités par le Tiers-Monde à la vie missionnaire au sens large et ne savent pas trop comment concrétiser cela. Pour plusieurs, le laïcat missionnaire répond à leur désir. Chez les jeunes filles de 18-30 ans, je sens que beaucoup parmi elles veulent vivre une expérience personnelle d'engagement humanitaire dans le Tiers-Monde, de deux ans ou plus. Cela, disent-elles, permettra de faire un choix plus tard. Le tout se jouera pendant leur expérience là-bas. Elles verront par la suite, si elles veulent durer dans la vie missionnaire. Si OUI, elles prendront les moyens en conséquence. Je dirais que chez ces jeunes, les questions religieuses ne sont pas primordiales. La question de foi, du Christ, vient après l'engagement. Elles veulent d'abord rendre service temporaire au Tiers-Monde.

Sachant que la simplicité de vie, la prière et la vie d'équipe sont des valeurs importantes pour les jeunes d'aujourd'hui, nous pouvons nous demander: Trouvent-ils cela dans nos communautés? Nos communautés se veulent de plus en plus ouvertes et c'est heureux. «Venez et voyez»... Encore, faut-il qu'ils voient quelque chose... Avons-nous assez de foi et d'audace pour relever ces différents défis?

SIGNES D'ESPÉRANCE

Il y a un retour évident à Dieu chez les jeunes — il y a un retour à la prière — il y a un retour au rassemblement de masse pour fêter Jésus-Christ — il y a un retour à vouloir la vie communautaire — il y a un retour à vouloir donner son temps pour aider les nécessiteux.

Notre rôle: informer sur les états de vie, enseigner l'Évangile, favoriser l'action gratuite sociale, guider le jeune par l'accompagnement, contacter les personnes et les groupes.

Ouverture: On doit pouvoir nous rejoindre dans notre milieu de vie, notre milieu de travail, nos activités spéciales. Les jeunes doivent pouvoir vivre avec nous, prier avec nous, travailler avec nous, expérimenter, animer, organiser, s'impliquer.

VALEURS DES JEUNES

ACCUEIL — AUTHENTICITÉ — LIBERTÉ — JUSTICE
— COMMUNAUTÉ — EXPRESSION — DEVENIR.

Ce sont des mots clefs qui pourraient ouvrir sur des réalisations neuves, sur une vie chrétienne inédite dans ses formes, s'il y avait leadership, « le leadership de l'Évangile ».

3e témoignage

Nos années en missions impressionnent les jeunes, dit un autre panéliste. Les témoignages des missionnaires les emballent. Le vécu des missionnaires, ça correspond à leur authenticité. De l'intérêt, il y en a. Que ce soit dans les paroisses ou en polyvalentes, rares sont les endroits où je suis allé sans rencontrer des jeunes prêts à s'embarquer.

Ils sont pris par ces dimensions de solidarité, de justice, de partage. Dans les séminaires et chez certains prêtres, les plus jeunes peut-être, on note un grand désir d'une expérience en mission. Il semble que l'engagement les amène là. Pourquoi?... Parce que l'élan missionnaire, toute l'Église doit l'avoir!...

DE L'INTÉRÊT, OUI, MAIS...

Tant chez les jeunes que chez les adultes, nous avons à éveiller une prise de conscience. Moi, je dirais: de l'intérêt, il y en a, même beaucoup, mais... pour que cela ne reste pas seulement au niveau de «l'intéressant» il faudrait que ce soit de l'intérêt à une cause:

- qu'on connaît, d'où l'importance d'un éveil, d'une animation en profondeur.
- défendable, pour des valeurs fondamentales: authenticité, partage, justice, amour, liberté, vérité.
- où il y a un lien entre notre vie et notre foi. Solidarité avec d'autres Églises. Cela suppose qu'on connaît ces autres Églises, portion du peuple de Dieu. Un lien aussi entre le dire et le faire: vivre les béatitudes. Proposer de nouveaux slogans; au lieu de: «tout le monde le fait, fais-le donc...» proposer: «le Christ l'a dit, essaie-le donc!»...
- Qui s'exprime dans des projets concrets. Ici et là-bas en continuité.

FACE À L'AVENIR, DES SOUHAITS SONT FORMULÉS

Suite aux témoignages entendus, les membres de l'Assemblée sont invités à partager, en ateliers, leurs réactions sur toute l'information fournie. Cette période d'échange et de réflexion permet de dégager certaines constantes et de formuler quelques recommandations à l'adresse des animateurs de pastorale vocationnelle.

QUELQUES CONSTANTES ET RECOMMANDATIONS:

1- Il existe un intérêt réel pour la vocation missionnaire chez les jeunes; ils sont généreux et ont beaucoup de qualités. Il faudrait convaincre les communautés chrétiennes et religieuses que les vocations c'est l'affaire de tout le monde. Les pasteurs ont aussi un rôle à jouer dans les paroisses car ils sont près des communautés chrétiennes. Que les Communautés religieuses n'hésitent pas à mettre des permanents dans les charges de la Pastorale des vocations et ne craignent pas d'aller les chercher en mission, si c'est nécessaire.

2- Aujourd'hui, comme par le passé, l'appel à la vocation missionnaire peut se faire entendre au fond du cœur, dans le recueillement de la prière ou à travers quelque événement particulier, mais en général, les vocations sont le fruit d'une interpellation de la part d'amis, de parents ou de quelques témoins de la Mission. Si on interpelle, que l'on accompagne le candidat dans son cheminement.

3- Les mouvements de jeunes constituent aussi des lieux privilégiés d'interpellation; bon nombre de candidats ont déclaré que leur participation à des groupes de prière ou d'engagement a eu une influence positive et même décisive sur leur projet de vie. Pour ce motif, on recommande la présence d'animateurs de pastorale vocationnelle dans les Mouvements de Jeunesse.

4- Au Canada, on a perdu contact avec les jeunes et il est difficile de reprendre contact avec eux. Autrefois, il y avait les hôpitaux, les écoles qui étaient des lieux de soutien, d'information, d'engagement; pour remplacer cela, mettre sur pied des centres d'accueil pour jeunes.

5- On souhaite qu'il y ait collaboration et concertation entre les Instituts et les organismes diocésains de pastorale vocationnelle.

CONCLUSION

A l'issue de cette enrichissante session sur la question vocationnelle, Mgr Louis Langevin, président du Conseil National Missionnaire, adresse la parole à l'Assemblée. Ses visites personnelles dans plusieurs polyvalentes lui ont souvent valu de la part des jeunes, cette interrogation assez directe: «Monseigneur, y croyez-vous à votre «patente»? La réponse à ces jeunes, Mgr Langevin nous en rappelle l'importance à nous, Missionnaires responsables de l'animation:

**Croire à ce que nous proposons.
Être des témoins heureux...**



Les membres de l'Assemblée générale du C.N.M. portent le problème de la vocation dans leur prière au moment de la célébration eucharistique.

Nous partons, vous venez avec nous?

Par le précurseur vous nous accompagnez!



Cuba
3^e
départ

Claire Carrier, m.i.c.
St-Martin de Beauce
Dioc. Québec



Madagascar
1^{er}
départ

Micheline Marcoux, m.i.c.
Lac Bouchette
Dioc. Chicoutimi



Malawi
4^e
départ

Germaine Pérusse, m.i.c.
Valleyfield
Dioc. Valleyfield



Malawi
2^e
départ

Pauline Longtin, m.i.c.
Montréal
Dioc. Montréal

CADEAU-DÉPART

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une de ces **MISSIONNAIRES** à atteindre sa mission et ainsi vous serez solidaire de son travail d'évangélisation.

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$..... pour aider aux frais de voyage d'une de vos Sœurs partantes.

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception
121, Ave Maplewood, Montréal. H2V 2M2

NOM:

ADRESSE:

VILLE:

CODE:

"Désirez-vous un reçu d'impôt?"

oui

non

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Principales maisons au CANADA	— Maison Générale et Procure des Missions 121, Avenue Maplewood, MONTREAL H2V 2M2	— 101 Del Prado Drive DALY CITY , Cal. 94015, U.S.A.	E-U
	— 125, Avenue Maplewood MONTREAL H2V 2M2	— 2700 Menon Drive SAN BRUNO , Cal. 94066, U.S.A.	
	— Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine, MONTREAL H2V 2B4	— Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, COLON , Cuba.	CUBA
	— Maison Provinciale, 7535 St-Dominique, MONTREAL H2R 1X4	— Calle 146, No 904, et 9 y 11 Mariano 16, LA HABANA , Cuba.	
	— 84, rue Somerville MONTREAL H3L 1A2	— Calle Martí, No 16, Pr. Diego de Avila MORON , Cuba.	
	— 564 Terrasse Godin, STE-DOROTHEE Ville de Laval H7X 2J2	— Calle Martí, No 126, HOLGUIN , Cuba.	AFRIQUE
	— 2100 rue De Londres, MONTREAL H4L 3A6	— Provincial House, P.O. Box 47, MZIMBA , Malawi, Central Africa.	
	— 5550, Avenue Louis-Colin, MONTREAL H3T 1T7	— Rés. de Banga, Nkhata-Bay Sec. School, P/Bag, NKHATA BAY , Malawi, Central Africa.	
	— 5720, rue Plantagenet, MONTREAL H3S 2K3	— P.O. Box 14, KARONGA , Malawi, Central Africa.	
	— 906, Chemin Sydenham, CHICOUTIMI G7H 2H3	— Kaseye, P.O. Box 100, CHITIPA , Malawi, Central Africa.	
	— 85, rue Alexandra GRANBY J2G 2P4	— Katete, P.O. Box 8, CHAMPHIRA , Malawi, Central Africa.	
	— 750, rue St-Louis, JOLIETTE J6E 2Z8	— P.O. Box 3, EUTHINI (Mzambazi) Malawi, Central Africa.	
	— C.P. 366 LABELLE Cité Labelle J0T 1H0	— Marymount Girls' Secondary School P.O. Box 24, MZUZU , Malawi, Central Africa.	
	— Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, OTTAWA , Ont. H1N 8C8	— P.O. Box 107, CHIPATA , Zambia, Central Africa.	
	— Rés. des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, OTTAWA , Ont. K1N 8C8	— (Chikungu), P.O. Box 69, CHIPATA , Zambia, Central Africa.	
— 54, rue Desnoyers, PONT-VIAU , Ville de Laval H7G 1A4	— Kanyanga, adr. P.O. Box 150, LUNDAZI (Kanyanga), Zambia, Central Africa.		
— Solitude Délia Tétrault, 1600 Notre-Dame, ST-SULPICE J0K 3J0	— Maison Provinciale, Tsaramasay, TANANARIVE , Madagascar.	MADAGASCAR	
— 466, rue Bonaventure, TROIS-RIVIÈRES , G9A 2B4	— AMBOHIBARY , Sambaina, Madagascar.		
— 1060, Ave du Parc, app. 5-4-10, QUEBEC G1S 2W7	— Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, ANTSIRABE , Madagascar.		
— 225, rue St-Germain ouest, RIMOUSKI G5L 4B9	— 02 F. 10, Route d'Ambositra, B.P. 207, ANTSIRABE , Madagascar.		
— 430, rue Champlain, SAINT-JEAN , Qué. J3B 6W8	— Via B.P. 53, MORONDAVA , Madagascar.	HONG KONG	
— 2950, Prince Edward St. VANCOUVER , B.C. V5T 3N3	— (MAHOBO) Via B.P. 53, MORONDAVA , Madagascar.		
— Colegio Pedro de Bethancourt, TOTONICAPAN , Guatémala, America Central.	— Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road, KOWLOON , Hong Kong.		
— Calle Xetaju 3-27, Puerto de CHAMPERICO , Guatémala, America Central.	— Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, KOWLOON , Hong Kong.	TAIWAN	
— CATAVI , Bolivia, America del Sur.	— Tak Sun School, 103 Austin Road, KOWLOON , Hong Kong.		
— Calle Oruro 3403, Casilla 1667, COCHABAMBA , Bolivia, America del Sur.	— 65, Jui An St., TAIPEI , Taiwan 106 (or Formosa)		
— VILLA TUNARI, (Chapare) address: Casilla 1027, COCHABAMBA , Bolivia, America del Sur.	— 119 Cheng I Lu, KUANHSI Hsinchu Hsien, Taiwan 306 (or Formosa)	JAPON	
— IRUPANA address: Academia Santa Rita (IRUPANA) Casilla 2893, La Paz, Bolivia, America del Sur.	— 56-7 SHIH KUANG TZE , Hsinchu Hsien, Taiwan 306 (or Formosa)		
— Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, LA PAZ , Bolivia, America del Sur.	— Nan Ao Catholic Hospital, 112 Ta Tung Rd., NAN AO , Ilan Hsien, Taiwan 272 (or Formosa)		
— Casilla 282, Calle Errazuriz 227, ANCUD (Chiloe) Chile, America del Sur.	— Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chrome, Setagaya Ku, TOKYO 158, Japan.	PHILIPPINES	
— Casa Provincial, Francisco de Orellana no 338, LIMA 5, Peru, America del Sur.	— 3-18 Toramaru machi, KORIYAMA Shi 963, Fukushima ken, Japan.		
— Napo 1124, LIMA 5, Peru, America del Sur.	— 3-8 Momomidai KORIYAMA shi 963, Fukushima ken, Japan.		
— Carlos Lopez Aldana 156, Santo Domingo — La Victoria, LIMA 13, Peru, America del Sur.	— 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu WAKAMATSU 965, Fukushima ken, Japan.		
— Atahualpa 240, Casilla 241, PUCALLPA , Peru, America del Sur.	— Provincial House, P.O. Box 468 GREENHILLS Metro Manila, Philippines 3113	PHILIPPINES	
— SANTA LUZMILA address: Hnas Misioneras de la Inm. Conc. (nom de la Soeur) Apartado 5611, LIMA 100, Peru, America del Sur.	— Students' House, P.O. Box 468 GREENHILLS Metro Manila, Philippines 3113		
— YAURI , Provincia de Espinar, Dpto Cuzco, Peru, America del Sur.	— I.C.A. P.O. Box 326 GREENHILLS Metro Manila, Philippines 3113		
— Maison provinciale, C.P. 1085 Ave Haïté Selassié, Cité 2, PORT-AU-PRINCE , Haïti, Les Antilles	— Novitate P.O. Box 30 BAGUIO CITY , Philippines 0201		
— Orphelinat, C.P. 1085, Dalmas PORT-AU-PRINCE , Haïti, Les Antilles	— SAPAVEC , Minuyan SAPANG PALAY , San Jose del Monte — Bulacan, Philippines 2625		
— La Boule, Via C.P. 1085, Cité 2, PORT-AU-PRINCE , Haïti, Les Antilles	— I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario GAGALANGIN , Tondo, Metro Manila, Philippines 2807		
— C.P. 63 LES CAYES , Haïti, Les Antilles	— P.O. Box 3400 MANILA Metro Manila, Philippines 2801		
— Ecole Normale, C.P. 81, CAP HAÏTIEN , Haïti, Les Antilles	— Good Counsel, Florentino Torres St. DAVAO CITY , Philippines 9501		
— Via C.P. 63, LES CAYES , (Chantal) Haïti, Les Antilles	— Saint Michael's School of PADADA Davao del Sur Philippines 9513		
— Via C.P. 1085, PORT-AU-PRINCE Cité 2 (Hinche) Haïti, Les Antilles	— I.H.M. Academy MATI Davao Oriental, Philippines 9601		
— Via C.P. 63, LES CAYES , (Les Côteaux) Haïti, Les Antilles	— (Calamintao) adr. c/o Parish Rectory MAMBURAO , Mindoro Occ. Philippines 4301		
— Via C.P. 81, CAP HAÏTIEN , (Limbe) Haïti, Les Antilles			
— Via C.P. 63, LES CAYES , (Port-Salut) Haïti, Les Antilles			
— Via C.P. 63, LES CAYES , (Roche-à-Bateau) Haïti, Les Antilles			
— Via C.P. 81, CAP HAÏTIEN , (Trou-du-Nord) Haïti, Les Antilles			

----- COUPON À DÉCOUPER -----



Tu veux en savoir plus long sur les missionnaires à travers le Monde? Pourquoi ne pas t'affilier à "AMIC-PRÉCURSEUR" et affilier aussi tes amis afin de propager l'esprit missionnaire dans ton milieu. La Revue "Précurseur" vous informe de nos activités à travers les différents pays où nous oeuvrons et portons en votre nom le Message de Jésus-Christ.

Pourquoi ne pas recevoir Précurseur chez toi! ce serait ta façon à toi d'être missionnaire avec nous! C'est une aubaine à ne pas manquer! Voici le coupon à envoyer pour faire partie de l'Affiliation qui donne droit à la Revue Précurseur:

Je désire être membre de l'AMIC: qui me donne droit à la revue "Précurseur"

NOM

ADRESSE

VILLE CODE

Je désire inscrire une personne défunte aux 104 messes célébrées pour les Associés:

NOM

AMIC-PRÉCURSEUR
C.P. 157, SUCC.: Laval-des-Rapides
Ville de Laval, P.Q., CANADA
H7N 4Z4

1 an\$3.00
2 ans\$5.00
à l'étranger\$4.00
à perpétuité\$50.00